



HAL
open science

**Une incinération spectaculaire au pied du puy de Dôme.
Le bûcher funéraire du col de Ceyssat
(Saint-Genès-Champanelle)**

Frédéric Trément, Lucile Humbert, Philippe Bet, Frédérique Blaizot, Manon Cabanis, Philippe Marinval, Marie-Christine Marinval-Vigne

► **To cite this version:**

Frédéric Trément, Lucile Humbert, Philippe Bet, Frédérique Blaizot, Manon Cabanis, et al.. Une incinération spectaculaire au pied du puy de Dôme. Le bûcher funéraire du col de Ceyssat (Saint-Genès-Champanelle). Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, textes, images (IIe s. av. J.-C. - IIIe s. ap. J.-C.), Mireille Cébeillac-Gervasoni; Laurent Lamoine; Frédéric Trément, Nov 2003, Clermont-Ferrand, France. pp.463-500. halshs-01839395

HAL Id: halshs-01839395

<https://shs.hal.science/halshs-01839395>

Submitted on 12 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUTOCÉLÉBRATION DES ÉLITES LOCALES DANS LE MONDE ROMAIN

CONTEXTE, TEXTES, IMAGES

(II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)

Textes réunis par

Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI,

Laurent LAMOINE et Frédéric TRÉMENT

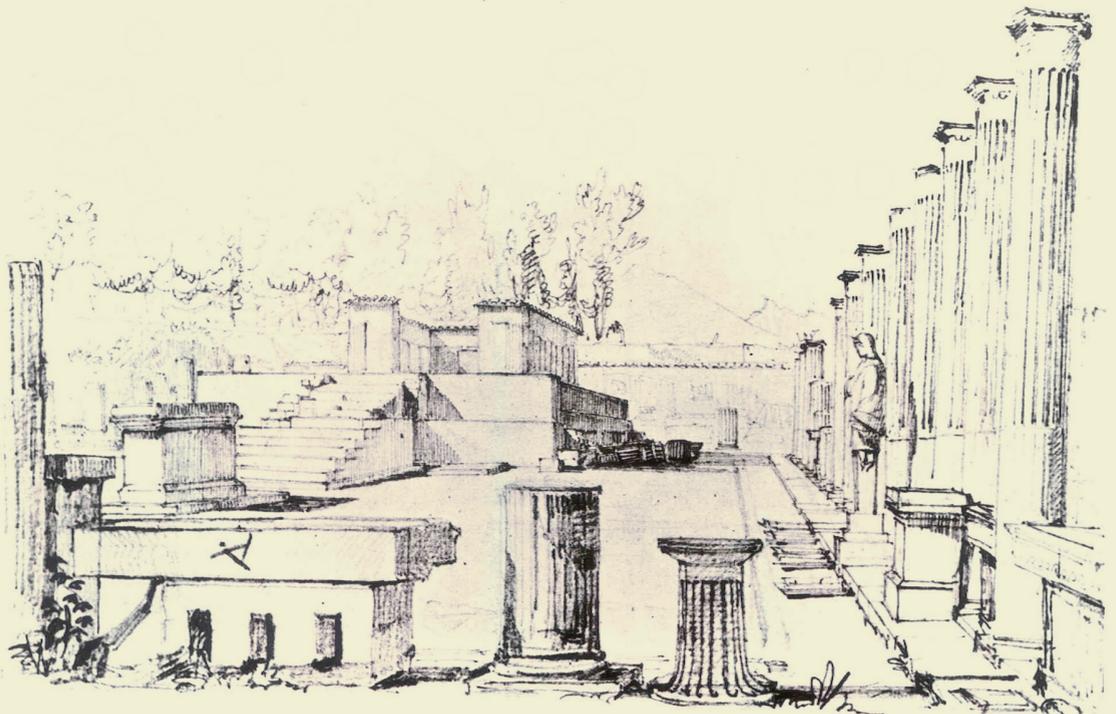


Illustration de couverture

Félix-Emmanuel CALLET, Le Forum de Pompéi : vue du temple d'Apollon (1823)

Encre de Chine et aquarelle sur papier

Collection de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

(avec l'autorisation gracieuse de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris)

COLLECTION ERGA
7

**AUTOCELÉBRATION
DES ÉLITES LOCALES
DANS LE MONDE ROMAIN**

Le colloque

« AUTOCÉLÉBRATION DES ÉLITES LOCALES DANS LE MONDE ROMAIN.
CONTEXTES, IMAGES, TEXTES (II^e s. av. J.-C. / III^e s. ap. J.-C.) »

s'est tenu à Clermont-Ferrand du 21 au 23 novembre 2003.

Il a été organisé par Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI (U.M.R. 8585 du C.N.R.S.), Laurent LAMOINE et Frédéric TRÉMENT (Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques de l'Université Blaise-Pascal), en collaboration avec l'École française de Rome.

Il a bénéficié de subventions du Ministère de la Recherche, de la Ville de Clermont-Ferrand, de Clermont-Communauté et du Conseil régional d'Auvergne.

© - C.R.C.A.
ISSN 1621-2835
ISBN 2-84516-271-5



Presses Universitaires Blaise Pascal

Presses Universitaires Blaise-Pascal
Maison de la Recherche – 4 rue Ledru
63057 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. 04 73 34 68 07 / Fax 04 73 34 68 12

AUTOCELÉBRATION DES ÉLITES LOCALES DANS LE MONDE ROMAIN

CONTEXTES, IMAGES, TEXTES
(II^e s. av. J.-C. / III^e s. ap. J.-C.)

Textes réunis par
Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI,
Laurent LAMOINE et Frédéric TRÉMENT

FRÉDÉRIC TRÉMENT ET LUCILE HUMBERT¹

**UNE INCINÉRATION SPECTACULAIRE
AU PIED DU PUY DE DÔME.
LE BÛCHER FUNÉRAIRE DU COL DE CEYSSAT
(SAINT-GENÈS-CHAMPANELLE)**

Les recherches conduites depuis 1999 au col de Ceyssat, à la base du puy de Dôme, ont révélé l'existence d'une agglomération antique interprétée comme un « complexe cultuel » associé au grand temple sommital consacré à Mercure (TRÉMENT [2003]). Cette agglomération d'une douzaine d'hectares minimum se développe entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le III^e siècle ap. J.-C. à une altitude comprise entre 1 000 et 1 150 m, de part et d'autre de la voie de Lyon à Saintes, qui franchissait la chaîne des Puys à cet endroit (**fig. 1**). Elle comprend un secteur cultuel, une probable *mutatio* et une nécropole. Cette dernière est attestée par une stèle funéraire découverte au XIX^e siècle, par une série de coffres cinéraires et par un bûcher en fosse daté du milieu du II^e siècle. Ce bûcher a été sondé en 2000, suite à des fouilles clandestines. Ses dimensions, la quantité de bois brûlé et le nombre des offrandes, exceptionnels en Gaule, suggèrent que l'on est en présence d'une incinération particulièrement ostentatoire qui, dans le contexte spécifique de ce site, pose le problème du statut du défunt, mais aussi celui de l'image qu'il a voulu renvoyer de lui-même au moment de ses funérailles².

La nécropole

Localisation et extension (fig. 2)

La nécropole s'étend sur au moins 250 m au sud du col (TRÉMENT [2003], vol. 1, p. 157-79). Elle est adossée au versant oriental du puy de Gromanaux, dont la pente, de plus en plus raide vers le sud, passe de 20 à 40 %. Couvert d'épicéas et de hêtres, ce secteur a livré assez peu de

¹ En collaboration avec P. BET, F. BLAIZOT, M. CABANIS, P. MARINVAL, M.-C. MARINVAL-VIGNE.

² Les numéros entre crochets renvoient aux différents sites figurés sur les cartes.

vestiges antiques, tous regroupés le long du chemin de grande randonnée GR4 et au bord d'un sentier forestier qui s'en détache au sud. L'étirement de ces vestiges selon un axe nord-sud suggère qu'une voie antique partait du col en direction du midi.

On ignore quelles étaient précisément les limites, et donc les dimensions, de cette nécropole. Sa limite septentrionale devait se trouver peu ou prou aux environs de la route D68, car aucun vestige funéraire n'a été retrouvé au nord de celle-ci. Une stèle représentant un personnage féminin [11], vraisemblablement découverte près de l'ancien hôtel du « Puy-de-Dôme », en constituerait le témoin le plus septentrional. La limite méridionale reste quant à elle totalement incertaine, puisque la découverte du bûcher est le fruit du plus grand des hasards. Rien ne dit que la nécropole ne s'étendait pas davantage vers le sud. Quant aux limites est et ouest, on n'en saurait discuter en l'absence d'une exploration méthodique du secteur.

Les coffres cinéraires (fig. 3-4)

Plusieurs coffres cinéraires ont été exhumés dans les années 1990 par des fouilleurs clandestins, en deux points au moins :

- le premier, à une centaine de mètres au sud du col [20] ;
- le second, à 85 m au sud du point précédent [21] (fig. 2).

Ces coffres appartiennent de toute évidence à une série. Outre qu'ils sont taillés dans le même trachyte local, leurs dimensions et leur forme particulière en tronc de pyramide sont standardisées. Seule leur hauteur et le volume du logement de l'urne paraissent n'avoir fait l'objet d'aucune normalisation.

On sait que l'utilisation de ce type de coffre, largement diffusée en territoire lémoovice (où il semble être le fait des catégories les plus romanisées de la population), ne concerne que les franges occidentales de l'Auvergne (MENNESSIER-JOUANNET *et al.* [1993]). Chez les Arvernes, le mode d'ensevelissement le plus répandu au Haut-Empire est l'incinération en fosse. Les coffres constituent un phénomène marginal en Limagne. Ils sont rares dans les nécropoles rurales. En revanche, ils sont bien attestés dans les nécropoles de « vicus » (Gannat, Vichy, Lezoux) et en périphérie du chef-lieu de cité (Clermont-Ferrand, Chamalières, Royat). L'utilisation des coffres cinéraires au col de Ceysnat corrobore donc l'hypothèse d'une nécropole associée à une agglomération.

La stèle (fig. 5)

À ces indices s'ajoute la stèle [11] mise au jour au col de Ceysnat durant l'hiver 1886-1887, lors du creusement des fondations d'une

écurie appartenant à Madame Langlois³. Acquisée par le Musée des Antiquités Nationales dès 1889, cette stèle haute de 45 cm, sculptée dans la domite locale, représente une femme assise, de face, dans une niche, tenant de la main droite un vase, de la gauche un objet rond, probablement un fruit. Plusieurs auteurs ont vu dans ce bas-relief une stèle votive, figurant soit une déesse-mère (ESPÉRANDIEU [1908]), soit *Aerecura* (FLOUEST [1889]), divinité parèdre du dieu gaulois au maillet. À la suite de Louis de Laigue (1889), nous y voyons davantage une stèle funéraire élevée par sa famille à la mémoire d'une matrone arverne.

Le bûcher

Conditions de découverte et sondages (fig. 6)

Quant au bûcher, il est situé à 235 m au sud du col, au pied d'une pente, sur un replat large d'une trentaine de mètres, légèrement incliné vers l'est. C'est la structure la plus méridionale connue à ce jour au col de Ceyssat. Elle a été découverte par l'ancien aubergiste du col, Claude Pointud, probablement lors de l'aménagement du chemin qui la borde à l'est ou à l'occasion de travaux forestiers. Celui-ci l'a partiellement fouillée, sans autorisation, entre 1992 et 1995.

Après avoir délimité les contours de la fosse grâce à une série de six tranchées et de six sondages en février 2000, nous avons entrepris en avril d'évaluer les dégâts causés par la fouille clandestine, et de caractériser la morphologie et la chronostratigraphie de la structure (fig. 7). Pour cela, nous avons procédé au décapage superficiel de la fosse, à la rectification des bermes de l'excavation creusée par l'aubergiste dans son milieu, et à l'ouverture d'un sondage sur la bordure méridionale de la structure. Ce sondage n'a permis de reconnaître que le premier mètre de la stratigraphie, les excavations sous-jacentes empêchant de descendre plus bas.

Les dégâts provoqués par la fouille clandestine se sont avérés considérables, la plus grande partie du comblement de la fosse ayant été expurgée. Après avoir vidé le cœur de cette dernière, le fouilleur a attaqué en sape les niveaux archéologiques les plus riches en mobilier, créant une cavité d'environ 2 m de long, 1 m de large et 0,60 m de hauteur. Les seules stratigraphies conservées se trouvent donc sur les bords nord, ouest et sud de la fosse.

³ La localisation exacte de cette découverte pose problème : en effet, sur le plan dressé par le capitaine NOIR DE CHAZOURNES (1886, fig. 1), l'auberge Langlais-Morge figure à l'emplacement de l'actuelle auberge des Gromaux, située derrière celle des Muletiers ; or les cartes postales du début du XX^e siècle montrent que l'hôtel du « Puy-de-Dôme » (ou du Coq au Vin) Langlais-Morge n'est autre que le bâtiment situé en bordure sud de la route, dont les ruines ont été arasées en novembre 1999 (TRÉMENT [2003], vol. 1, p. 140, fig. 59). L'écurie en question pourrait correspondre au bâtiment visible au sud de cet hôtel sur les cartes postales.

Le mobilier recueilli par l'aubergiste et par nos propres soins a été étudié par Lucile Humbert (2000) dans le cadre d'un DEA, en collaboration avec Philippe Bet. Chaque unité stratigraphique a été échantillonnée en vue d'analyses⁴. L'étude carpologique a été réalisée par Philippe Marinval et Manon Cabanis, l'étude anthracologique par Manon Cabanis, l'étude anthropologique et archéozoologique par Marie-Christine Marinval-Vigne, après flottation et tamisage à 2 et à 0,2 mm (TRÉMENT [2003], vol. 3).

Caractéristiques de la fosse (fig. 7)

La fosse est creusée dans les projections trachytiques jaunes du cratère Kilian. Orientée selon un axe NO-SE, elle présente un plan quadrangulaire. Elle mesure 4,80 x 3,80 m à l'ouverture, pour une profondeur de 1,80 m. Ses bords sont apparemment circonscrits par une couronne de blocs de trachyte hétérométriques, large de 1,50 à 2,50 m, en grande partie perturbée par le passage du chemin et par les excavations de l'aubergiste. On ignore si cet aménagement était à l'origine destiné à consolider les bords de la fosse, ou bien à la sceller⁵.

Le fond de la fosse, parfaitement plat, n'a pu être dégagé sur toute son étendue (fig. 8). Il faut donc se contenter de restituer approximativement ses dimensions (environ 2 x 2,50 m), ainsi que le profil de ses parois. Quelles que soient les solutions retenues, il apparaît que les flancs de la fosse étaient rectilignes et fortement inclinés (entre 50 et 75°). Le substrat volcanique étant particulièrement friable, cela implique que la fosse est restée très peu de temps à l'air libre.

La morphologie de cette fosse est semblable à celle de structures comparables observées à La Favorite (Lyon), au Valladas (Saint-Paul-Trois-Châteaux) et sur d'autres sites⁶. En revanche, cette fosse tranche par ses dimensions exceptionnelles, dépassant tout ce que l'on a l'habitude de voir en Gaule. À La Favorite, la fosse la plus grande mesure 3,05 m (TRANOY [1995], p. 695), contre 4,80 m ici. Au Valladas, la plus grande n'excède pas 2,25 m (BEL [2002]). Les dimensions de la fosse du col de Ceyssat sont d'autant plus étonnantes que, comme l'a montré Laurence Tranoy (1995), la taille des fosses diminue plus on avance dans le temps. À La Favorite, les fosses de plus de 1,50 m sont attribuées

⁴ Au total, sept échantillons ont été recueillis : un dans l'unité stratigraphique 1.002 (6 l.), un dans 1.003 (2 l.), deux dans 1.004 (0,05 et 0,50 l.), deux dans 1.005 (0,05 et 4 l.) et un dans une cruche.

⁵ L'un des blocs, taillé de manière régulière, mais basculé, ressemble à une base de poteau : faut-il imaginer un système de couverture sur poteaux de bois ? Une couverture ou un scellement en tuiles sont à exclure, une seule *tegula*, posée à plat sur le substrat en bordure ouest de la fosse, ayant été mise au jour.

⁶ TRANOY (1995) décrit un profil en coupe souvent rétréci vers le fond. F. BLAIZOT a fait la même constatation sur d'autres sites. Malheureusement, L. TRANOY ne précise pas si elle a mesuré ses fosses sur le fond ou en surface, tout comme V. BEL pour le site du Valladas (information orale F. BLAIZOT).

à la période julio-claudienne (TRANOY [1995], p. 695). Or le bûcher du col est daté du milieu du II^e siècle.

Stratigraphie (fig. 9)

Deux coupes stratigraphiques synthétiques nord-sud et est-ouest ont pu être réalisées en combinant les observations fournies par le sondage méridional et par la rectification des bermes du sondage clandestin. La stratigraphie peut être restituée ainsi :

- à la base, une couche de charbon fin et homogène (1.005), épaisse de 60 à 70 cm, repose sur le fond de la fosse. C'est le produit de la combustion du bûcher. Cette couche contient du mobilier, ainsi que des restes animaux et végétaux. En ce qui concerne la faune, il s'agit de restes de poissons (une vertèbre brûlée d'anguille, une autre de petit cyprinidé), d'oiseau (une phalange brûlée de passeriforme de petite taille) et de mammifère (une phalange de micromammifère). Quant à la flore, elle est représentée par des fragments de fèves et de lentilles (MARINVAL - MARINVAL [2003]). Sur le flanc ouest, cette couche est interrompue par deux passées de substrat jaune provenant de l'écroulement de la paroi pendant la combustion⁷ ;
- la couche précédente est recouverte par un niveau épais de 15 à 20 cm (1.004), constitué d'un amalgame de gros débris de charbon, de bûchettes carbonisées et de terre rubéfiée, extrêmement riche en mobilier et en ossements calcinés. Il s'agit là de toute évidence de la couche de crémation, qui associe les restes carbonisés du défunt et les dépôts d'offrandes primaires.

L'étude anthropologique et archéozoologique réalisée par Marie-Christine Marinval-Vigne confirme la prédominance quasi exclusive des ossements humains, parmi lesquels se trouvent des fragments de crâne, de phalanges et d'os longs comme le radius, soit plus de 160 restes de plus de 1 cm pour un litre de sédiment échantillonné (MARINVAL - MARINVAL [2003]). La couleur blanc crayeux des os indique une température de crémation intense (stade IV > 800°C). Cette couche contenait aussi des restes animaux (dont un fragment

⁷ Selon F. BLAIZOT (information orale), les parois du bûcher en fosse ne peuvent pas *a priori* s'effondrer pendant la crémation : au contraire, le feu les durcit et les consolide. C'est seulement au refroidissement qu'elles peuvent s'écrouler (cf. étude de X. BOËS, dans BLAIZOT [2001]). D'autre part, toujours selon F. BLAIZOT, le bûcher a pu être remanié lors des cérémonies de fin de combustion. Ces hypothèses sont ici peu probables, eu égard à la nature volcanique du substrat (qui ne peut pas se consolider sous l'effet du feu) et à la position stratigraphique des passées en question (localisées dans la partie inférieure de la fosse, déjà comblée par les cendres avant même le début du refroidissement).

d'os long de mouton) et végétaux (un fragment de coque de fruit et une graine).

Les analyses anthracologiques réalisées par Manon Cabanis (2003) montrent que les essences de bois sélectionnées pour la crémation sont exclusivement le chêne, le hêtre et le sapin⁸ ;

- sur le niveau de crémation repose une couche de terre très charbonneuse (1.003), épaisse de 30 cm, mêlée de passées de substrat remanié et de blocs de trachyte. Elle recèle de nombreux ossements brûlés, mais aucune espèce n'a pu être déterminée ;
- par dessus est déposée une autre couche (1.002), épaisse de 50 cm, très charbonneuse et riche en mobilier, contenant de nombreux blocs de trachyte. Elle déborde largement de la fosse, à l'ouest, sur le bas du versant, attestant que celle-ci n'a pas pu contenir tout le produit de la combustion du bûcher. Ce niveau a livré de nombreux ossements brûlés et fragmentés, parmi lesquels se trouvaient de possibles éléments humains (une extrémité distale de phalange, quelques fragments de racines de dents), mais aussi animaux (un possible fragment de métapode de jeune mouton, trois fragments d'os long de petit animal, trois fragments d'axonoste et une écaille de poisson) et végétaux (un fragment de péricarpe de noisette, un cotylédon de lentille, une petite graine et un fragment de fruit charnu carbonisé) (MARINVAL - MARINVAL [2003]) ;
- l'ensemble était peut-être scellé par la couche de blocs (1.001) dont il a déjà été question.

Reconstitution de la crémation

Malgré les graves perturbations provoquées par la fouille clandestine, il est possible de conclure que l'on est en présence d'un bûcher en fosse de grandes dimensions⁹. Nous préférons utiliser cette

⁸ Ce sont ces mêmes espèces qui dominent la forêt actuelle. On ne peut pas pour autant conclure que l'environnement de l'agglomération antique était dominé par la forêt. Il est évident, en effet, que le bois brûlé dans le bûcher a fait l'objet d'une sélection particulière. Tout au plus peut-on affirmer que les essences en question étaient présentes au II^e siècle dans la chaîne des Puys, et probablement dans le voisinage du col de Ceyssat.

⁹ La fosse était interprétée comme une *favissa* par certains archéologues avant les sondages de 2000, à la lumière des fouilles de la nécropole des Religieuses à Lezoux, où C. MONDANEL (1982, p. 122) utilise ce terme pour caractériser une grande fosse funéraire longue d'une vingtaine de mètres, qui contenait un mobilier très abondant, daté de l'époque flavienne. Il s'agissait là selon lui des offrandes provenant d'incinérations successives, jetées dans cette fosse après chaque nettoyage de l'aire de crémation. Le terme de *favissa* est dans ce cas improprement utilisé, car une *favissa* est un lieu où l'on débarrasse les sanctuaires des ex-voto et des objets du culte. Il s'agit généralement d'une fosse où les offrandes qui avaient perdu leur valeur au fil du temps étaient enfouies après avoir été brisées, et mises ainsi hors d'usage. Après avoir retenu notre attention, l'hypothèse d'une fosse de vidange d'*ustrinum* a également été écartée. La stratification du

expression plutôt que les termes *bustum* ou *ustrinum*, dont le sens varie trop d'un auteur à l'autre (BLAIZOT - TRANOY [2003]). Le bûcher était vraisemblablement installé au-dessus de la grande fosse quadrangulaire, dont il débordait, conformément aux restitutions proposées par la majorité des archéologues (fig. 10)¹⁰.

La couche de crémation *stricto sensu* (1.004), parfaitement individualisable, est constituée des résidus du contenu du bûcher¹¹. Au Valladas, l'épaisseur des restes était comprise entre 8 à 28 cm (BEL [2002]). Elle n'excédait pas 40 cm à La Favorite (TRANOY [1995]). Au col de Ceysnat, elle atteint 75 à 90 cm, soit 10 m³ de charbon. S'y ajoutent le charbon des niveaux supérieurs et celui qui déborde de la fosse dans un large périmètre, soit un volume supplémentaire équivalent. La quantité de bois brûlé implique un bûcher monumental, très haut, ce qui est compatible avec la taille importante de la fosse et la quantité exceptionnelle de mobilier. La finesse et l'homogénéité du dépôt charbonneux (1.005) indiquent que la crémation a duré longtemps, et que la combustion a été lente. L'absence de traces de rubéfaction des parois s'explique par la nature volcanique du substrat dans lequel la fosse est creusée¹².

Quelle était la position du défunt et des offrandes sur le bûcher ? Dans le cas du bûcher en fosse de Voiron, au lieu-dit La Brunerie, dans l'Isère, Frédérique Blaizot suppose que le lit funéraire était installé au-dessus du mobilier (fig. 11). L'ensemble reposait sur un empilement de rondins disposés en couches entrecroisées, maintenus entre eux au moyen de planches clouées verticalement. Au col de Ceysnat, on sait seulement que le mobilier en céramique qui avait (au moins en partie) servi au banquet funéraire a été déposé sur le bûcher. Ce dernier était probablement maintenu en place par un dispositif utilisant des clous. Le défunt était vraisemblablement habillé, comme le suggère la présence d'une fibule. Un coffre, dont seule la charnière en fer a été retrouvée, lui servait peut-être de viatique.

comblement est en effet incompatible avec l'hypothèse d'une structure secondaire (c'est-à-dire une fosse dans laquelle on aurait déversé les résidus d'un bûcher). Elle indique clairement une superposition de couches correspondant aux différentes étapes d'une crémation.

¹⁰ On suppose que ce type de bûcher était élevé au-dessus du sol et donc au-dessus de la fosse, et qu'il était débordant par rapport à la fosse ; c'est la restitution retenue par la majorité des archéologues, et c'est également celle que proposent GAITZSCH - WERNER (1993). Dans ce cas, les cendres et les braises tombent sur le fond de la fosse très rapidement, formant une espèce de bouclier thermique (cf. travaux expérimentaux de LAMBOT [1994]). Cette couche est de composition variable : cendres, charbons en poudre, bûches... Tout dépend de la nature du bois et de la durée de la combustion : plus celle-ci est lente et longue, plus elle produit de la cendre et de la poudre de charbon.

¹¹ Dans la plupart des cas, les auteurs ne font pas la différence entre la couche qui provient du bois et celle qui contient les résidus. On ignore par conséquent si l'ensemble est homogène (présence d'artefacts jusqu'au fond) ou non (peu ou pas d'artefacts sur le fond, couche de résidus au-dessus).

¹² Généralement, seule la partie supérieure des parois, au-dessus de la couche de crémation, est rubéfiée (GAITZSCH - WERNER [1993], p. 56).

Après la mise à feu, les vases, qui éclatent sous l'effet de la chaleur, se dispersent dans la fosse, présentant ainsi des degrés de carbonisation différents. Pendant la cérémonie, les coupes, les coupelles et les bols qui ont servi aux libations sont jetés et brisés dans le brasier. Puis le bûcher s'effondre, et, avec lui, le corps du défunt et les offrandes. Après refroidissement, des offrandes secondaires sont déposées, reconnaissables, car elles ne sont pas brûlées.

C'est à ce moment-là (ou après un laps de temps indéfini) que les restes consumés du mort sont prélevés pour être déposés dans une tombe, qui pouvait se trouver soit dans la fosse elle-même, soit ailleurs dans la nécropole (peut-être dans l'un de ces coffres exhumés non loin de là ?). Le prélèvement est partiel, puisqu'il subsiste des ossements calcinés, dont des débris de crâne, dans la couche de crémation. Les cendres sont ensuite rabattues sur le bûcher (1.003), avec de la terre (1.002), qui sert à colmater la fosse. Une couche de blocs (1.001) scelle alors peut-être définitivement cette dernière. Le bûcher étant dès le départ débordant, il devait rester énormément de résidus tout autour. On peut envisager qu'on a balayé le tout de manière à combler la fosse jusqu'en haut. Celle-ci ne pouvait pas contenir la totalité des résidus, puisqu'il en reste sur les côtés. Ce constat corrobore l'hypothèse d'un bûcher particulièrement ostentatoire.

Selon Frédérique Blaizot, il y a de fortes chances pour que les bûchers en fosse aient été signalés d'une manière ou d'une autre. Valérie Bel (2002, p. 75) évoque deux tertres de terre au Valladas. On connaît également le cas de bûchers en fosse signalés par un aménagement de *tegulae* disposées en bâtière. Sur le site de Saint-Césaire à Vernègues (Bouches-du-Rhône), les bûchers fouillés par Anne Richier (à paraître) ont été fermés à l'aide d'une couverture de dalles ou de *tegulae*, une fois le prélèvement d'une partie des os effectué, et des « conduits à libation » y ont même été adjoints. Le bûcher du col de Ceysnat était-il surmonté d'un *tumulus* de pierres ?

L'environnement immédiat du bûcher

Les sondages et les tranchées de repérage ouverts autour de la fosse en février 2000 pour la circonscrire n'ont révélé aucune structure bâtie dans l'environnement immédiat du bûcher. Ils attestent l'omniprésence, sur le versant, de blocs de basalte provenant soit d'éboulis naturels, soit d'effondrements de bâtiments. La rareté des fragments de *tegulae* nous conduirait à privilégier la première hypothèse si, à une dizaine de mètres à l'ouest, sur un replat large de 5 m environ, dominant la fosse funéraire de 4 m, un éboulis de blocs de trachyte et de basalte de taille moyenne, contenant des moellons de parement tronconiques, n'avait pas été observé dans un sondage. En l'absence de tout mobilier, il est impossible de conclure à un aménagement antique. La topographie de ce replat rappelle néanmoins étrangement celle des terrasses érigées sur les flancs du puy Redon, dans le secteur cultuel de l'agglomération (TRÉMENT [2003]).

Les offrandes

Examinons maintenant les offrandes, constituées par des aliments et par les récipients qui les contenaient.

Restes alimentaires

Les restes alimentaires plus ou moins carbonisés visibles à l'œil dans de nombreux récipients (assiettes, plats, marmites) n'ont pas fait l'objet d'analyses. Les analyses ont porté sur les macrorestes dispersés dans les différentes couches constituant le remplissage de la fosse. Elles ont mis en évidence deux types d'offrandes : animales et végétales. Ces aliments avaient dû être partiellement consommés au cours du banquet funéraire avant d'être déposés sur le bûcher dans des coupelles, des assiettes et des plats.

Les offrandes animales se composent de mouton, de petits mammifères non identifiés, de petits oiseaux et de poissons, dont l'anguille et un petit cyprinidé, attestés ici pour la première fois dans ce type de structure. Cette situation tranche avec celle qui est connue dans la plupart des nécropoles à incinérations fouillées en Gaule (FRASCONE [1999], p. 118-21, 143-4), où le porc prédomine largement (Lyon Vaise, Voiron, Baralle, Avenches, Saint-Paul-Trois-Châteaux).

Quant aux offrandes végétales, elles comprennent des fèves et des lentilles, des graines, des noisettes et des fruits charnus. Leur nature est conforme à ce que l'on en connaît par ailleurs en Auvergne (CABANIS [2003]) et dans le reste de la Gaule (MARINVAL [1993]).

Le mobilier

Le mobilier déposé en guise d'offrandes est semblable à celui des tombes gallo-romaines : la sigillée y est largement prédominante (plus de 69 % des fragments) ; le répertoire est dominé par les vases à solides (coupelles, bols, plats et assiettes) ; les vases à boire sont nettement minoritaires ; le mobilier en verre est abondant (lacrymatoires)¹³. Au col de Ceysnat, la différence avec les bûchers connus par ailleurs en Gaule tient à la quantité impressionnante des vases (**fig. 12**).

Lucile Humbert (2000) a dénombré 6 315 fragments de céramique, dont 1 495 provenant de la collection Pointud¹⁴. Pas moins de

¹³ La prédominance de la sigillée dans les bûchers funéraires est récurrente sur tous les sites gallo-romains (POLFER [1996], tabl. 11). F. BLAIZOT a fait la même constatation sur le site de La Grande Borne (Clermont-Ferrand), fouillé en octobre 2003 (rapport en cours). Il en va de même pour la sur-représentation des vases à solide (BONNET - BLAIZOT [à paraître]).

¹⁴ L'étude de la collection Pointud et celle du mobilier des sondages de 2000 ayant été effectuée en deux temps, L. HUMBERT n'a pu confronter les deux séries. Le calcul du nombre minimum d'individus (NMI) n'a donc pas été effectué. Il faut se contenter de raisonner pour l'instant sur le nombre et sur le poids des fragments. Les différentes unités stratigraphiques constituant un fait unique, le mobilier de la fosse est présenté ici globalement.

282 formes complètes de sigillée ont été identifiées. Ce chiffre ne correspond qu'à une partie seulement du total des offrandes :

- en effet, les formes complètes ne représentent qu'une proportion réduite du nombre total de fragments ;
- d'autre part, la sigillée ne constitue qu'une partie du mobilier ;
- enfin, la fosse n'a pas été totalement fouillée. Il faut donc estimer à plusieurs centaines les vases déposés en offrandes sur le bûcher ou jetés dedans (assurément plus de 500).

Que ce soit en nombre de fragments ou en poids, la sigillée occupe une place largement prépondérante (**fig. 13**) : avec 4 360 fragments, soit un poids de 86 kg, elle représente plus des deux tiers du mobilier, en nombre de fragments (69 %) comme en poids (70 %). La céramique commune à cuisson oxydante occupe, loin derrière, la seconde place, avec 750 fragments (12 %), devant les autres catégories de céramique : céramique à vernis rouge pompéien (7 %), céramique commune dorée au mica (6 %), métallescente (3 %), céramiques communes diverses (1,6 %). La céramique à engobe rouge, la *terra nigra*, la paroi fine et les amphores ont une place anecdotique, inférieure à 1 %.

On remarquera que le mobilier déposé dans la fosse présente des caractéristiques différentes de celui recueilli dans la zone cultuelle de l'agglomération : outre le fait qu'il est très majoritairement brûlé, la prépondérance des sigillées s'oppose, ici, à celle des céramiques communes, là-bas ; le répertoire morphologique n'est pas ici dominé par les cruches, mais par des coupelles, des bols, des plats et des assiettes ; enfin, les graffites, au nombre de onze, sont nettement moins fréquents, et regroupés sur la sigillée (TRESCARTE [2003a ; 2003b]).

Lucile Humbert (2000, p. 40) a remarqué plusieurs types de fragmentation et différents niveaux d'usure des tessons. Après recollage, les vases présentent à la fois des fragments brûlés et des fragments non brûlés. Cela signifie, selon elle, que le bris a été effectué avant le passage sur le feu. Elle pense à un « bris rituel », destiné à « purifier les objets qui avaient servi au banquet funéraire ». On peut imaginer, cependant, que les vases déposés sur le bûcher ont éclaté sous l'action de la chaleur, et que les débris ont brûlé à des degrés variables selon leur position dans la fosse. À l'appui de cette hypothèse, les fréquentes cassures en « dentelle » pourraient caractériser l'éclatement des vases sous l'effet de la chaleur¹⁵.

À côté de la céramique se trouvaient de nombreux fragments de verre, fondus ou non, de couleur variée (blanc, bleu clair, bleu foncé, vert clair). Des tessons de poterie portent également des traces de coulures de verre. Certains fragments de verre, non brûlés, pourraient correspondre à des offrandes secondaires. Quatorze jetons

¹⁵ L'idée que les vases éclatent sous l'action de la chaleur n'est pas vraiment démontrée par les bûchers expérimentaux (cf. COURTOIS-CONSTANTIN [1994]). Toutefois, P. BET (information orale) confirme que les sigillées à pâte calcaire et engobe grésé supportent mal la cuisson, qu'il laisse des thermofractures en dentelles caractéristiques.

hémisphériques en pâte de verre (diamètre : 2,4 cm) ont également été exhumés : six noirs, six blancs, un jeton noir fondu et un demi-jeton blanc. Le mobilier métallique se compose principalement de clous en fer. On a évoqué plus haut un fragment de fibule en bronze et une charnière en fer. Enfin, douze monnaies ont été recueillies : une de Domitien, une d'Hadrien, quatre d'Antonin le Pieux (dont une percée en amulette), deux de Faustine mère, trois monnaies non identifiées et une trop usée pour l'être. La plus récente, frappée sous le règne d'Antonin le Pieux, date la crémation du second tiers du II^e siècle au plus tôt. On signalera enfin que, parmi les onze graffites recensés, tous gravés sur sigillée, deux noms entiers apparaissent, sur des bols Dragendorff 33 et 37 respectivement : *Antini* et *Ambito*.

Étude des sigillées

Examinons plus attentivement les sigillées, qui constituent la catégorie de céramique majoritaire dans le bûcher. L'identification de leur provenance est rendue difficile du fait de la dénaturation des tessons par le feu. L'étude des estampilles (au nombre de 124) révèle néanmoins qu'une grande part est originaire de Lezoux. Selon Philippe Bet, la majeure partie possède les caractéristiques de la phase techno-typologique 5, datée de la première moitié du II^e siècle. Les quelques tessons de *terra nigra* (une dizaine, soit 0,16 % des fragments) sont donc résiduels¹⁶.

La présence discrète, mais réelle, de céramique métallescente pose problème (185 fragments, soit 3 %). En effet, la production de cette céramique s'étale de la seconde moitié du II^e siècle au III^e siècle (BET - GRAS [1999], p. 35). Or cette catégorie de céramique a été retrouvée dans toutes les unités stratigraphiques du sondage méridional, et pas seulement dans la collection Pointud. D'autre part, certaines formes de sigillée n'apparaissent qu'à la phase 7, c'est-à-dire dans la seconde moitié du II^e siècle ou au premier quart du III^e (mortier 100, gobelet 102 par exemple). Il faut donc admettre que l'on a utilisé majoritairement, en guise d'offrandes, du mobilier qui datait déjà d'une génération au moment de l'incinération. Peut-être était-ce tout simplement le vaisselier utilisé par le défunt au cours de sa vie ?

L'analyse de la sigillée révèle une grande diversité de types (43 au total) (fig. 14-15). La sigillée lisse est très largement prépondérante : avec 3 804 fragments, elle représente plus de 87 % du total de la sigillée, contre moins de 13 % seulement pour la sigillée moulée (556 fragments). Les types les plus représentés sont le bol Drag. 37 (536 fragments), les coupelles 031 (518) et 036 (514), qui représentent chacun plus de 15 % des fragments. Ils sont suivis par la coupelle 042 (382), les plats et assiettes 032 (377), dont la part respective excède 10 %. Viennent ensuite

¹⁶ Ces tessons ont pu être remaniés lors du creusement de la fosse, ou bien balayés avec les restes du bûcher.

les plats et assiettes 054/055/056 (255), le mortier 097 (154), les coupelles 029 (150) et 044 (86), le mortier 088 (78), les plats et assiettes 030 (57), les assiettes 043 (40), 049 (37), 045 (36) et la coupelle 048 (36). Les autres types représentent tous moins de 1 % des fragments.

Si l'on considère maintenant les formes complètes (fig. 15), au nombre de 282, la prédominance des coupelles 031 et des plats et assiettes 032 est très nette (respectivement 69 et 74 individus, soit plus de 50 % des formes complètes). Suivent les coupelles 042 (42 individus) et 036 (23), le plat 056 (22), la coupelle 029 (11), le bol Drag. 37 (9) et le mortier 097 (6). On retrouve là aussi, par conséquent, les mêmes types dominants.

Si l'on examine la fonction de ces récipients, on constate que la moitié est constituée de formes destinées à *présenter des aliments* (bols, coupes et surtout coupelles) (fig. 16-17). Moins d'un tiers, de formes utilisées pour *servir ou manger* ces aliments (plats et assiettes). Les formes liées à la *boisson* (coupelles, bols, gobelets et gourdes) totalisent à peine plus de 16 % des fragments et 9 % des formes. En effet, si les coupelles représentent plus de la moitié des vases en sigillée, une minorité seulement était destinée à boire (30 % des fragments ; 16 % des formes complètes). La majorité des coupelles avait d'autres usages (présentation de sauces ou de mets). Enfin, les formes liées à la *préparation des aliments* (plusieurs types de mortiers) occupent une place secondaire¹⁷.

Le taux de fragmentation variable des différentes formes pourrait indiquer que certaines d'entre elles ont fait l'objet d'un bris rituel. C'est le cas, en particulier, des vases à boire, qui sont apparemment plus fragmentés que les autres catégories de formes. Plats et assiettes auraient donc été déposés sur le bûcher, alors que les vases à boire auraient été brisés intentionnellement, soit par jet, soit par piétinement. La signification de ces chiffres nécessite toutefois un examen plus approfondi, type par type¹⁸.

¹⁷ Si l'on raisonne sur la globalité du mobilier recueilli dans la fosse, la proportion des différentes catégories fonctionnelles est *grosso modo* la même que pour les seules sigillées. La céramique commune oxydante présente un répertoire morphologique assez large, composé d'assiettes, de jattes, de marmites tripodes, d'urnes et de cruches, auxquelles il faut ajouter au moins une bouilloire. La céramique à vernis rouge pompéien comprend des assiettes, des plats et des couvercles. La céramique commune dorée au mica et la céramique commune à engobe rouge, exclusivement des cruches, et la métalléscente, des gobelets.

¹⁸ Le taux de fragmentation des différentes formes est apparemment assez variable. Les récipients utilisés pour présenter les mets sont aussi bien représentés en nombre de fragments qu'en nombre de formes complètes. En revanche, plats et assiettes sont nettement mieux représentés en nombre de formes complètes qu'en nombre de fragments, ce qui signifie qu'ils sont peu fragmentés. C'est l'inverse pour les formes liées à la boisson. Il faut peut-être voir là le résultat d'un bris intentionnel des vases à boire, qui, *a priori*, sont moins fragiles, car plus compacts, que les plats et les assiettes. Ajoutons que ces formes de petite taille produisent, une fois brisées, moins de tessons que les plats et assiettes, ce qui renforce la démonstration. Quant aux mortiers, leur taux de fragmentation élevé pourrait s'expliquer soit par leur dimension importante (et donc leur fragilité), soit par un bris

Le défunt

Intéressons-nous, pour finir, au défunt : qui a-t-on pu incinérer de la sorte au col de Ceysnat, vers le milieu du II^e siècle ou peu après ? Aucune inscription funéraire n'est connue à ce jour dans le secteur. Aucun monument funéraire n'a été identifié en dehors de la stèle féminine. Il faut dire que l'on sait encore très peu de choses sur la nécropole. Il faut donc s'en remettre aux seules données archéologiques.

Ces données montrent que le bûcher du col de Ceysnat diffère peu des structures de ce type fouillées en Gaule, hormis par ses dimensions exceptionnelles. En effet, le rituel de la crémation obéit aux mêmes règles qu'ailleurs : la structure du bûcher est identique, et la nature des offrandes ne se distingue en aucune manière, si ce n'est par la préférence accordée au mouton plutôt qu'au porc. En somme, on peut dire de manière un peu triviale que la différence n'est pas qualitative mais quantitative. Ce sont les dimensions du bûcher, la quantité et non la richesse des offrandes qui laissent penser que le défunt était une personnalité de premier plan, un dignitaire, et non un simple habitant de l'agglomération. Était-ce un notable d'*Augustonemetum* ? Un pèlerin ? Ou bien un prêtre du culte de Mercure, dont le grand temple sommital est reconstruit à la même époque ? Il est évidemment impossible de répondre en l'état.

À la lumière des fouilles conduites ces dernières années par Jean-Louis Paillet et Dominique Tardy (2000 ; 2001) au sommet du puy de Dôme, il est maintenant assuré que le temple a été au moins partiellement reconstruit dans les années 140-180, ce qui interdit tout rapprochement entre la réalisation de ce programme monumental et le texte de Pline l'Ancien relatif à la statue colossale de Mercure, sculptée par Zénodore au I^{er} siècle (*HN*, XXXIV, 18, 45-47). En revanche, un autre programme monumental a certainement vu le jour au milieu du II^e siècle ou dans les décennies qui suivent. De cette période datent non seulement la reconstruction du temple sommital, mais aussi les trois dédicaces faites à Mercure par un certain *Vindonius Silvanus* dans le sanctuaire de La Tourette d'Enval, situé à 3,5 km en contrebas du col de Ceysnat, au bord de la voie romaine, en direction d'*Augustonemetum*¹⁹.

Au cours de cette période, le culte du Mercure arverne est certainement très vivace. Son rayonnement devait attirer un flux considérable de pèlerins. Camille Jullian (1920, VI, p. 403) voyait dans le temple du puy de Dôme « le lieu de pèlerinage le plus fameux de

délibéré. La signification de ces chiffres est toutefois difficile à saisir. Il est évident, par exemple, que le bol Dragendorff 37 est très nettement sous-représenté en nombre de formes complètes, ce qui indique un fort degré de fragmentation. L. HUMBERT (2000, p. 40) a constaté que les fragments provenant de cette forme portaient les traces d'une usure extrême, comme s'ils avaient été « délaissés plus longtemps à l'air libre ou piétinés ». Or il ne s'agit pas de vases à boire.

¹⁹ B. RÉMY (1996, p. 119) date ces dédicaces de 150-180. L'historique détaillé de cette découverte se trouve dans PROVOST - MENNESSIER-JOUANNET (1994, 263 [009]). Il est développé dans TRÉMENT (2003, vol. 1, p. 56-61).

l'Occident ». L'épigraphie prouve que le Mercure arverne était honoré bien au-delà des limites de la cité des Arvernes, sous des noms variés, mais explicites : en attestent les dédicaces à *Mercurius Arvernus* et à *Mercurius Arvernorix* trouvées dans la région rhénane et en Bavière (AUDOLLENT [1927], p. 56-8 ; GRENIER [1958], II, 1, p. 431 ; VAN ANDRINGA [2002], p. 137)²⁰. Or, tous ces pèlerins transitaient par l'agglomération du col de Ceysat, dont la nécropole était certainement un lieu de passage très fréquenté. Le choix de notre défunt aujourd'hui anonyme de se faire incinérer de manière si spectaculaire à cet endroit prend ainsi tout son sens.

Le rite funéraire adopté, dont la tradition est étrangère à la Gaule, est également porteur de sens. Les bûchers en fosse apparaissent dans la vallée du Rhône au cours du I^{er} siècle, dans les centres urbains, les agglomérations secondaires et les sites militaires (HELLY - BLAIZOT [2002], p. 173). S'ils sont rares dans le monde rural, on en trouve à proximité de *villae*, comme à Voiron (Isère). Tous sont concentrés sur les grands axes de communication. Hors de la Gaule, on en trouve en Italie du Nord, sur le *limes* germanique et en Dacie. Ce constat a conduit les archéologues à penser que cette pratique funéraire a été diffusée en Gaule par les militaires romains depuis la Cisalpine. Elle serait un indice fort de romanisation. Les plus éminents propriétaires fonciers allobroges l'ont adoptée rapidement au I^{er} siècle. Cette mode tombe en désuétude dans le courant du II^e siècle, et disparaît totalement au début du III^e. Nous aurions donc affaire, au col de Ceysat, à une affirmation particulièrement ostentatoire de son rang social par un notable probablement arverne, au moment de son passage vers l'autre monde.

²⁰ À Horn, près de Roermonde, sur les bords de la Meuse (*CIL*, XIII, 8709) ; à Wenau, dans la région d'Aix-la-Chapelle (*CIL*, XIII, 7845) ; à Gripswald, dans la région de Dusseldorf (*CIL*, XIII, 8579 ; 8580) ; à Cologne (*CIL*, XIII, 8164 ? ; 8235) ; à Miltenberg, en Bavière (*CIL*, XIII, 6603). La dédicace à *Mercurio Vassocaleti* provient de Bitburg (*CIL*, XIII, 4130). Son rapprochement avec le Mercure arverne a été suscité par le texte de GRÉGOIRE DE TOURS (*HF*, I, 32) relatif au sanctuaire arverne du Vasso Galate, détruit par Chrocus, roi des Alamans. Voir aussi TIXIER (1985), p. 32-3, pl. XIII. On aimerait savoir s'il s'agit là de dédicaces faites par des légionnaires d'origine arverne ou par des locaux, la première solution étant la plus probable.

Références bibliographiques

- AUDOLLENT (1927) = Auguste AUDOLLENT, « Le temple de Mercure Dumias », in *Le Puy de Dôme. La montagne arverne. L'Auvergne littéraire, artistique et félibréenne*, 4e année, n° 32, juin-juillet 1927, 2^e éd., p. 48-58.
- BEL (2002) = Valérie BEL, *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes, 11, 2002, 539 p., 625 fig.
- BET - GRAS (1999) = Philippe BET, Daniel GRAS, « Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux », *Actes du colloque de Louvain-la-Neuve (18 mars 1995)*, (RCRF, Suppl. 8), Oxford, 1999, p. 13-38.
- BLAIZOT (2001) = Frédérique BLAIZOT, « Premières données sur le traitement des corps humains à la transition du Néolithique récent et du Néolithique final dans le Bas-Rhin. Dimensions culturelles », *Gallia Préhistoire*, 43, 2001, p. 175-235.
- BLAIZOT - TRANOY (2003) = Frédérique BLAIZOT, Laurence TRANOY, « La notion de sépulture au Haut-Empire : identification et interprétation des structures funéraires liées aux crémations », in Luc BARAY (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires : approche critique. Actes du colloque de Glux-en-Glenne (7-9 juin 2001)*, (Bibracte 8), 2003.
- BONNET - BLAIZOT (à paraître) = Christine BONNET, Frédérique BLAIZOT, « Traitements et modalités de dépôt des céramiques dans les tombes gallo-romaines », in Luc BARAY (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés. Actes du colloque de Sens (12-14 juin 2003)*, à paraître.
- CABANIS (2003) = Manon CABANIS, « Macro-restes végétaux en contexte funéraire », in TRÉMENT (2003), vol. 3, p. 209-23.
- COURTOIS - CONSTANTIN (1994) = L. COURTOIS, C. CONSTANTIN, « Comportement des vases déposés sur le bûcher », in LAMBOT *et al.* (1994), p. 303-5.
- DE LAIGUE (1889) = Louis DE LAIGUE, « Séance du 13 novembre 1889 », *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1889, p. 242-5.
- ESPÉRANDIEU (1908) = Émile ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, Paris, Impr. Nat., t. II (Aquitaine), 1908.
- FLOUEST (1889) = E. FLOUEST, « Séance du 20 novembre 1889 », *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1889, p. 247-50.
- FRASCONI (1999) = D. FRASCONI, « La voie de l'Océan et ses abords, nécropoles et habitats gallo-romains, à Lyon Vaise. Le boulevard périphérique nord de Lyon », *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, 18, 1999 (série lyonnaise n°7).
- GAITZSCH - WERNER (1993) = W. GAITZSCH, A. WERNER, « Rekonstruktion einer Brandbestattung vom Typ Bustum aufgrund archäologischer Befunde aus Siedlungen der Jülicher Lössbörde », in M. STRUCK (dir.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Institut für Vor- und Frühgeschichte des Johannes Gutenberg - Universität Mainz, 1993, p. 55-67.
- GRENIER (1958) = Albert GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Paris, Picard, 1958, III, *L'architecture*.
- HATT (1951) = Jean-Jacques HATT, *La tombe gallo-romaine*, Paris, PUF, 1951.
- HELLY - BLAIZOT (2002) = Bruno HELLY, Frédérique BLAIZOT (en coll. avec M. GENIN, D. LALAI), « Le bûcher funéraire en fosse de Voiron, La Brunerie »,

- in Jean-Pascal JOSPIN (dir.), *Les Allobroges. Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes de l'indépendance à la période romaine (IV^e siècle av. J.-C.-II^e siècle ap. J.-C.)*, Grenoble, Éd. du Musée Dauphinois, 2002, p. 168-73.
- HUMBERT (1999) = Lucile HUMBERT, *Histoire de l'occupation du sol sur le versant occidental de la chaîne des Puys (communes de Saint-Ours, Mazaye, Saint-Pierre-le-Chastel, Ceyssat et Olby)*, Maîtrise dirigée par Frédéric TRÉMENT, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 1999, 2 vol.
 - HUMBERT (2000) = Lucile HUMBERT, *Le site gallo-romain du col de Ceyssat au pied du temple de Mercure. Une agglomération secondaire ?*, DEA dirigé par Charles GUITTARD et Frédéric TRÉMENT, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2000, 3 vol.
 - JULLIAN (1907-1926) = Camille JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, Paris, 1907-1926.
 - LAMBOT (1994) = B. LAMBOT, « Le bûcher expérimental d'Acy-Romance », in LAMBOT *et al.* (1994), p. 250-1.
 - LAMBOT *et al.* (1994) = B. LAMBOT, M. FRIBOULET, Patrice MENIEL (dir.), *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes), II, Les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques 1986-1988-1989)*, Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 8, 1994.
 - LAMOINE (2002) = Laurent LAMOINE, « Apports de l'épigraphie : les magistrats de la cité arverne », in Daniel MARTIN (dir.), *L'Identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Éd. Créer, 2002, p. 197-9.
 - MARINVAL (1993) = Philippe MARINVAL, « Étude carpologique d'offrandes alimentaires végétales dans les sépultures gallo-romaines : réflexions préliminaires », in *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (I^{er} s. av. J.-C.-V^e s. ap. J.-C.)*. Actes du colloque Archea/Ager, Orléans (7-9 février 1992), (RACF, 6^e Suppl.) Tours, FERACF, 1993, p. 45-65.
 - MARINVAL - MARINVAL (2003) = Marie-Christine MARINVAL, Philippe MARINVAL, « Archéobotanique et archéozoologie », in TRÉMENT (2003), vol. 3, p. 201-8.
 - MENNESSIER-JOUANNET *et al.* (1993) = Christine MENNESSIER-JOUANNET, John COLLIS, Jon DUNKLEY, « Les nécropoles rurales d'époque romaine en Auvergne », in *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (I^{er} s. av. J.-C.-V^e s. ap. J.-C.)*. Actes du colloque Archea/Ager, Orléans (7-9 février 1992), (RACF, 6^e Suppl.) Tours, FERACF, 1993, p. 285-98.
 - METZLER - WARINGO - BIS - METZLER-ZENS (1991) = J. METZLER, R. WARINGO, R. BIS, N. METZLER-ZENS, *Clemency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, (Dossiers d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art, 1), Luxembourg, Musée national d'histoire et d'art, 1991.
 - METZLER-ZENS - METZLER - MENIEL - BIS - GAENG - VILLEMEUR (1999) = N. METZLER-ZENS, J. METZLER, Patrice MENIEL, R. BIS, C. GAENG, I. VILLEMEUR, *Lamadelaïne. Une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, (Dossiers d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art, 6), Luxembourg, Musée national d'histoire et d'art, 1999.
 - MONDANEL (1982) = Christian MONDANEL, *Les nécropoles gallo-romaines d'Auvergne*, Thèse de 3^e cycle, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 1982.
 - NOIR DE CHAZOURNES (1886) = NOIR DE CHAZOURNES, *Note sur les fouilles en cours d'exécution au Col de Ceyssat, par le Capitaine Noir, aide-de-camp du Général commandant l'Artillerie du 13^e Corps*, BMIU (don de l'auteur), Clermont-

Ferrand, 1886, ms. 1119 (portefeuille de 5 feuillets dont 2 planches de 4 figures à l'encre).

- PAILLET - TARDY (2000) = Jean-Louis PAILLET, Dominique TARDY, « Temple de Mercure, sommet du puy de Dôme. Fouille programmée (Orcines) », *Bilan scientifique, 2002*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne, p. 139-141.
- PAILLET - TARDY (2001) = Jean-Louis PAILLET, Dominique TARDY, « Temple de Mercure, sommet du puy de Dôme. Fouille programmée (Orcines) », *Bilan scientifique 2002*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne, p. 128-9.
- POLFER (1996) = Michel POLFER, *Das gallorömische Brandgräberfeld und der dazugehörige Verbrennungsplatz von Septfontaines-Dèckt (Luxemburg)*, Luxembourg, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg, vol. V, 1996, 320 p.
- PROVOST - MENNESSIER-JOUANNET (1994) = Michel PROVOST, Christine MENNESSIER-JOUANNET, *Le Puy-de-Dôme. Carte archéologique de la Gaule, 63/2*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1994.
- RÉMY (1996) = Bernard RÉMY, *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA). Arvernes*, Bordeaux, IRAM, 1996.
- RICHIER (à paraître) = Anne RICHIER, « Sépultures primaires à incinération : nouvelles données et nouvelles problématiques », in G. DEPIERRE, Claude MORDANT (dir.), *Les pratiques funéraires à l'Âge du Bronze en France*, Colloque de l'UMR 5594, Sens-en-Bourgogne (10-12 juin 1998), à paraître.
- TAILLANDIER (1969) = Marie-Noëlle TAILLANDIER, *Sculptures gallo-romaines en Auvergne. Essai d'inventaire*, Maîtrise, Faculté des Lettres, Clermont-Ferrand, 1969, 2 vol.
- TIXIER (1985) = Jean-Paul TIXIER, « Les temples du Puy-de-Dôme », in Jean-Claude CLAVAL (dir.), *Les lieux de culte antiques en Auvergne. Livret-guide de l'exposition « Sanctuaires arvernes » (Clermont-Ferrand)*, Gerzat, Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne et Centre d'Étude et de Recherche d'Archéologie aérienne, 1985, p. 14-46.
- TRANOY (1995) = Laurence TRANOY, *Recherches sur les nécropoles antiques de Lyon : topographie et rites funéraires*, Thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-Marseille, 1995, 3 vol., 841 p., 220 pl.
- TRÉMENT (2000) = Frédéric TRÉMENT, « Col de Ceysnat - Bois de Manson (Saint-Genès-Champanelle). Sondage », *Bilan scientifique 2002*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne, p. 142-3.
- TRÉMENT (2001) = Frédéric TRÉMENT, « Prospection thématique et sondage. Ceysnat, Saint-Genès-Champanelle, Orcines. Col de Ceysnat », *Bilan scientifique 2002*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne, p. 118-20, fig.
- TRÉMENT (2002a) = Frédéric TRÉMENT, « La cité arverne à l'époque romaine », in Daniel MARTIN (dir.), *L'Identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Éd. Créer, p. 194-224.
- TRÉMENT (2002b) = Frédéric TRÉMENT, « Ubrilium : Une agglomération culturelle au Col de Ceysnat ? », in Daniel MARTIN (dir.), *L'Identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Éd. Créer, 2002, p. 211-3, fig. 88-89.
- TRÉMENT (2003) = Frédéric TRÉMENT (en coll. avec Lucile HUMBERT, Bertrand DOUSTEYSSIER, Jérôme TRESCARTE ; avec les contributions de

Christèle BALLUT, Manon CABANIS, Alain DE GOËR DE HERVE, Stéphane LAISNE, Fernand MALACHER, Marie-Christine MARINVAL-VIGNE, Cécile PRATDESSUS, Véronique TRIPEAU), *L'agglomération antique du col de Ceyssat (Ceyssat, Orcines, Saint-Genès-Champanelle). Contribution à l'étude du contexte archéologique du temple de Mercure (Puy-de-Dôme). Rapport de prospection thématique avec sondages n° 2001-62, Clermont-Ferrand, Service Régional de l'Archéologie, 2003 ; vol. 1, Synthèse ; vol. 2, Données archéologiques ; vol. 3, Études de mobilier, analyses, topographie ; vol. 4, Bases de données mobilier (1) ; vol. 5, Bases de données mobilier (2).*

- TRESGARTE (2003a) = Jérôme TRESGARTE, *Étude des céramiques communes de l'agglomération antique du col de Ceyssat (63)*, DEA dirigé par Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Frédéric TRÉMENT, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2003.
- TRESGARTE (2003b) = Jérôme TRESGARTE, « Étude céramologique des mobiliers des secteurs 1 et 4 », in TRÉMENT (2003), vol. 3, p. 10-138.
- VAN ANDRINGA (2002) = William VAN ANDRINGA, *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.)*, Paris, Errance, coll. des Hespérides, 2002.

Tableau 1. Caractéristiques des coffres cinéraires de la nécropole du col de Ceyssat

	Coffre [20] (cm)	Coffre [21] n° 1 (cm)	Coffre [21] n° 2 (cm)	Coffre [21] n° 3 (cm)
Dimensions extérieures et poids				
Hauteur	34	41,7	27	30,5
Largeur au sommet	31,5	29,7 x 29,7	29,5 x 29,5	29 x 30
Largeur à la base	NM	26 x 28,5	27,8 x 28,2	27,5 x 28
Poids (kg)	NM	43	22,3	31
Logement de l'urne				
Profondeur de la cavité	20	16,5	20	13,5-14,5
Diamètre à l'ouverture	18,5	16	19	18
Diamètre au fond	NM	18	15	18
Diamètre maximum	NM	18,5	22	19
Bourrelet d'ouverture				
Hauteur	non	non	1,3	1
Épaisseur			1,7	1,5-2
Ressaut interne				
Largeur	non	non	3-3,5	non
Hauteur			3,5	
Fixation du couvercle par agrafe				
	non	oui	non	non

Tableau 2. Composition du mobilier céramique du bûcher en fosse

Catégorie	Nombre de fragments		Poids	
	Fragments	%	Poids (gr.)	%
SIG	4 360	69,04	85 913	69,84
TN	10	0,16	37	0,03
VRP	451	7,14	11 043	8,98
PF	3	0,05	10	0,01
MET	185	2,93	1 071	0,87
CRG	44	0,7	1 265	1,03
COX	750	11,88	12 598	10,24
DOR	382	6,05	4 584	3,73
COM	100	1,58	4 375	3,56
AMP	30	0,47	1 995	1,62
IND			128	0,1
Total	6 315	100,00	123 019	100,00

**Tableau 3. Caractéristiques des céramiques sigillées
présentes dans le bûcher en fosse**

Type	Équivalent typologique	Forme	Nombre de fragments		Formes complètes		Phasage typo-chronologique
			Nombre	%	Nombre	%	
001	Ritt.8	Bol à boire	7	0,21			Ph.2-milieu I ^{er} s.+
002	Drag.40	Bol à boire	5	0,15	1	0,35	4+
003		Coupelle à boire	2	0,06	2	0,71	II ^e -IV ^e s.
008	Drag.37 lisse	Bol	1	0,03			Fin I ^{er} s.-2 ^e quart II ^e s.
014	Drag.35	Coupelle	1	0,03			Début ph.4-ph.7
015	Drag.36	Assiette	6	0,18			Début ph.4-ph.7
017	Drag.42	Coupelle	4	0,12			Dernier quart I ^{er} s.-II ^e s.
023		Coupe	8	0,24			Ph.6 (+)
025		Assiette	2	0,06	1	0,35	II ^e s.
028	Drag.27	Coupelle	8	0,24			I ^{er} tiers I ^{er} s.-2 ^e moitié II ^e s.
029	Ludowici Tg	Coupelle	150	4,41	11	3,90	Ph.5-ph.7
030		Plat ou assiette	57	1,68	5	1,77	Ph.5-ph.7
031	Walters 80	Coupelle	518	15,25	69	24,47	Ph.5-ph.7
032	Walters 79	Plat ou assiette	377	11,10	74	26,24	Ph.5-ph.7
036	Drag.33	Coupelle à boire	514	15,13	23	8,15	Av. mil. I ^{er} s.-3 ^e quart III ^e s.
040	Ritt.5	Coupelle à boire	1	0,03			Ph.2
042		Coupelle	382	11,24	42	14,89	II ^e s.
043	Curle 23	Assiette	40	1,18	1	0,35	II ^e s.
044		Coupelle	86	2,53	4	1,42	Ph.5-ph.7
045	Curle 15	Assiette	36	1,06	1	0,35	Ph.5-ph.7
046		Coupelle	1	0,03	1	0,35	Ph.4
047		Assiette	4	0,12			Ph.4
048		Coupelle	36	1,06	2	0,71	Ph.7
049		Assiette	37	1,09			Ph.7
054		Assiette	119	3,50	2	0,71	Ph.5-ph.7
055	Drag.31	Assiette	51	1,50	2	0,71	Ph.5-ph.7
056		Plat	85	2,50	22	7,80	Ph.5-ph.7
057		Plat ou assiette	15	0,44			Ph.6-ph.7
058	Drag.18	Assiette	1	0,03			Ph.2-ph.6
068		Plat ou assiette	9	0,26			Ph.7
069		Assiette	1	0,03			II ^e s.
072		Plat ou assiette	1	0,03	1	0,35	II ^e s.
073		Petit plat	1	0,03			Ph.7
080		Petit plat	1	0,03			Ph.5-ph.7
088	Drag.38	Mortier	78	2,30	1	0,35	Ph.4-ph.7
089	Drag.44	Mortier	15	0,44	2	0,71	Ph.7-IV ^e s.
095	Curle 11	Mortier	16	0,47			Ph.4-ph.5
097	Curle 21	Mortier	154	4,53	6	2,13	Ph.6?-7
099		Mortier	10	0,29			Ph.7
100	Drag.45	Mortier	1	0,03			Ph.7-ph.10
102	Déch.72	Gobelet	2	0,06			Ph.7-ph.10
Drag.37	Drag.37	Bol	536	15,78	9	3,19	Ph.5
Déch.63	Déch.63	Gourde	18	0,53			
Total	43 types	8 formes	3 397	100,00	282	100,00	

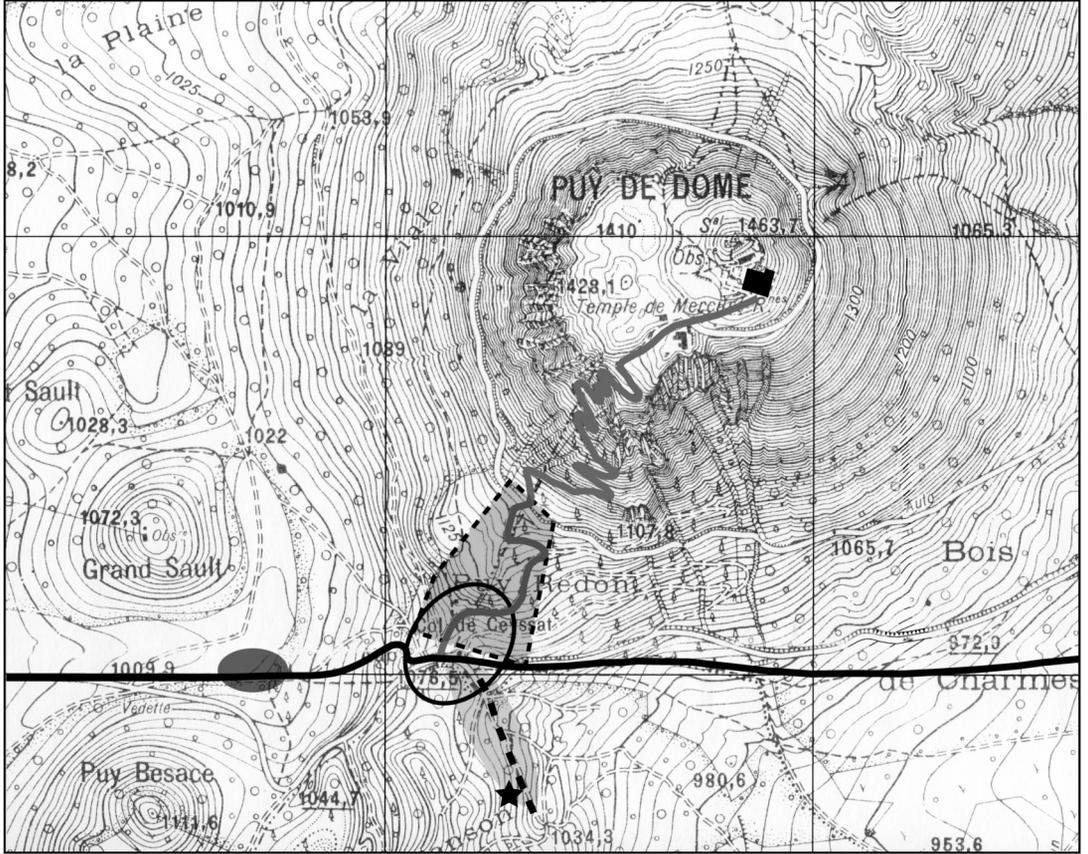
Tableau 4. Répartition des sigillées par catégories fonctionnelles

Catégorie fonctionnelle	Nombre de fragments		Formes complètes	
	Nombre	%	Nombre	%
Plats	87	2,56	22	7,80
Assiettes	297	8,74	7	2,48
Plats ou assiettes	459	13,51	80	28,37
Bols	537	15,81	9	3,19
Bols à boire	12	0,35	1	0,35
Coupes	8	0,24	0	0
Coupelles	1 186	34,91	129	45,74
Coupelles à boire	517	15,22	25	8,86
Gobelets	2	0,06	0	0
Gourdes	18	0,53	0	0
Mortiers	274	8,06	9	3,19
Total	3 397	100,00	282	100,00

Tableau 5. Répartition des sigillées par grandes catégories de pratiques culinaires et/ou alimentaires

Pratique	Forme	Nombre de fragments		Formes complètes	
		Nombre	%	Nombre	%
Préparer	Mortiers	274	8,07	9	3,19
Servir/manger	Plats, assiettes	843	24,82	109	38,65
Présenter	Bols, coupes, coupelles	1 731	50,96	138	48,94
Boire	Bols, coupelles, gourdes	549	16,16	26	9,22

Fig. 1. Localisation du bûcher et de la nécropole dans l'agglomération antique du col de Ceysnat
(carte au 1 :20 000 levée en 1933 par le Service Géographique de l'Armée)



Zone cultuelle	Temple de Mercure	Bûcher
Relais routier ?	Voie Lyon-Saintes	
Zone funéraire	Voie antique supposée	
Hameau	Chemin des Muletiers	

0 1
km

Fig. 2. Localisation des vestiges funéraires du col de Ceysnat

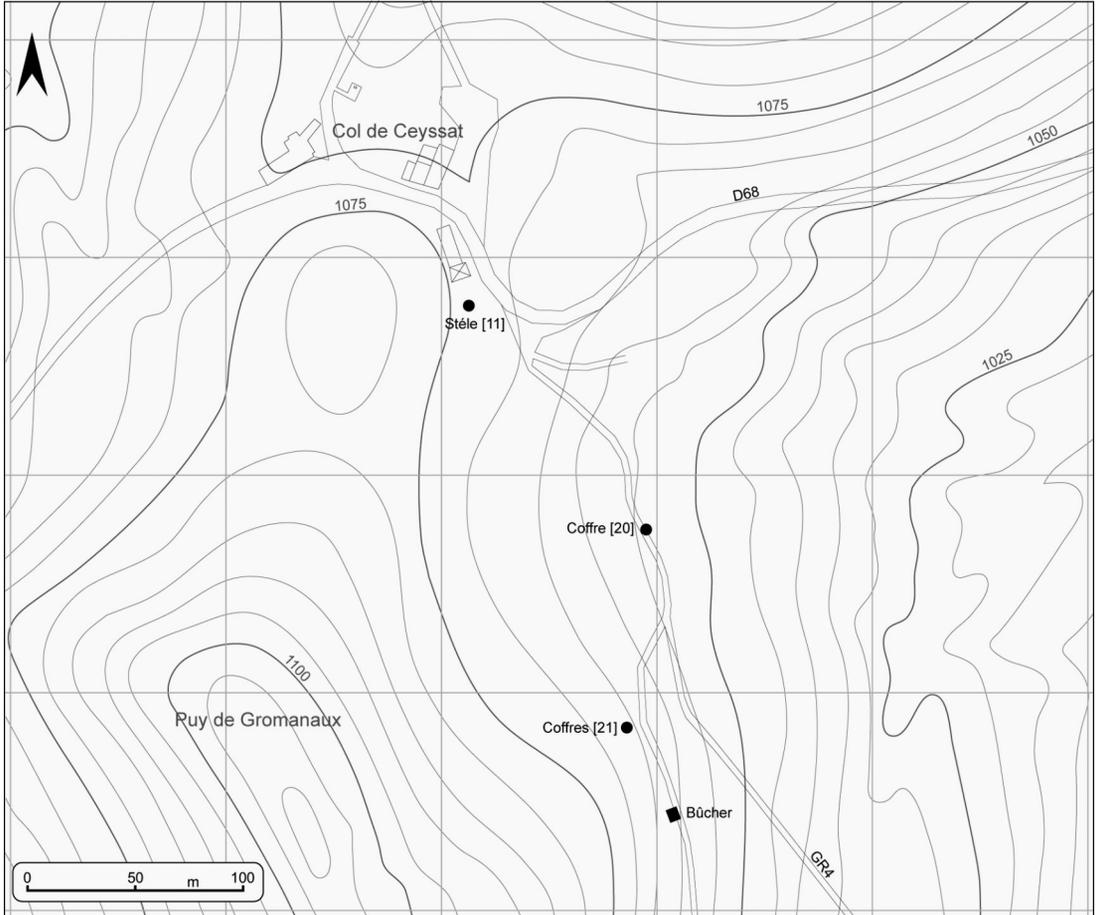
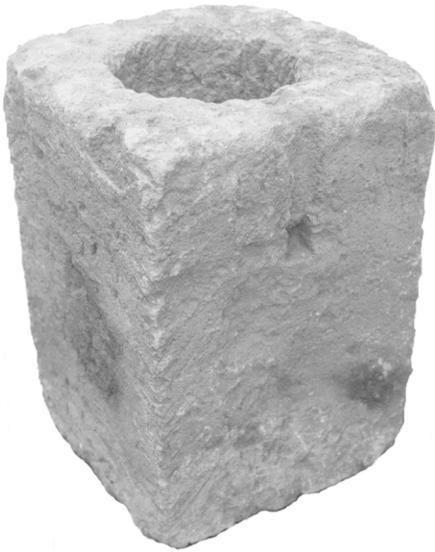


Fig. 3. Vue des coffres cinéraires du groupe [21]



Coffre [21] n°1

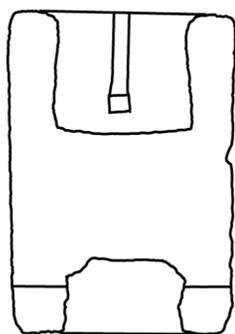


Coffre [21] n° 2

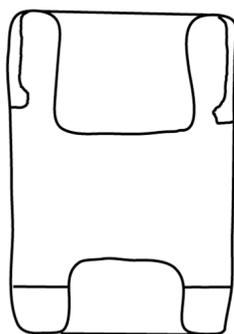


Coffre [21] n° 3

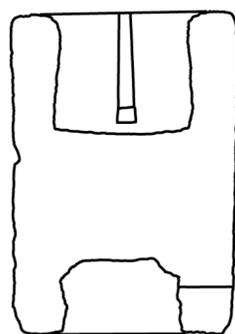
Fig. 4. Coupes des coffres cinéraires [20-21]



Face A



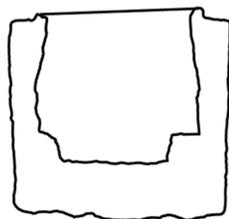
Coupe A-B



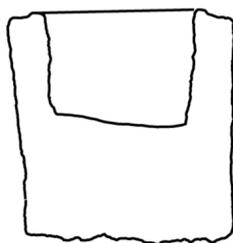
Face B

Coffre [21] n° 1

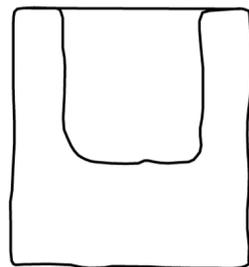
0 cm 10



Coffre [21] n° 2



Coffre [21] n° 3



Coffre [20]

Fig. 5. Stèle exhumée au col de Ceyssat durant l'hiver 1886-1887
(ESPÉRANDIEU [1908], n° 1611)



Fig. 6. Vue du bûcher en fin de fouille



Fig. 7. Planimétrie des sondages et du bûcher en fosse

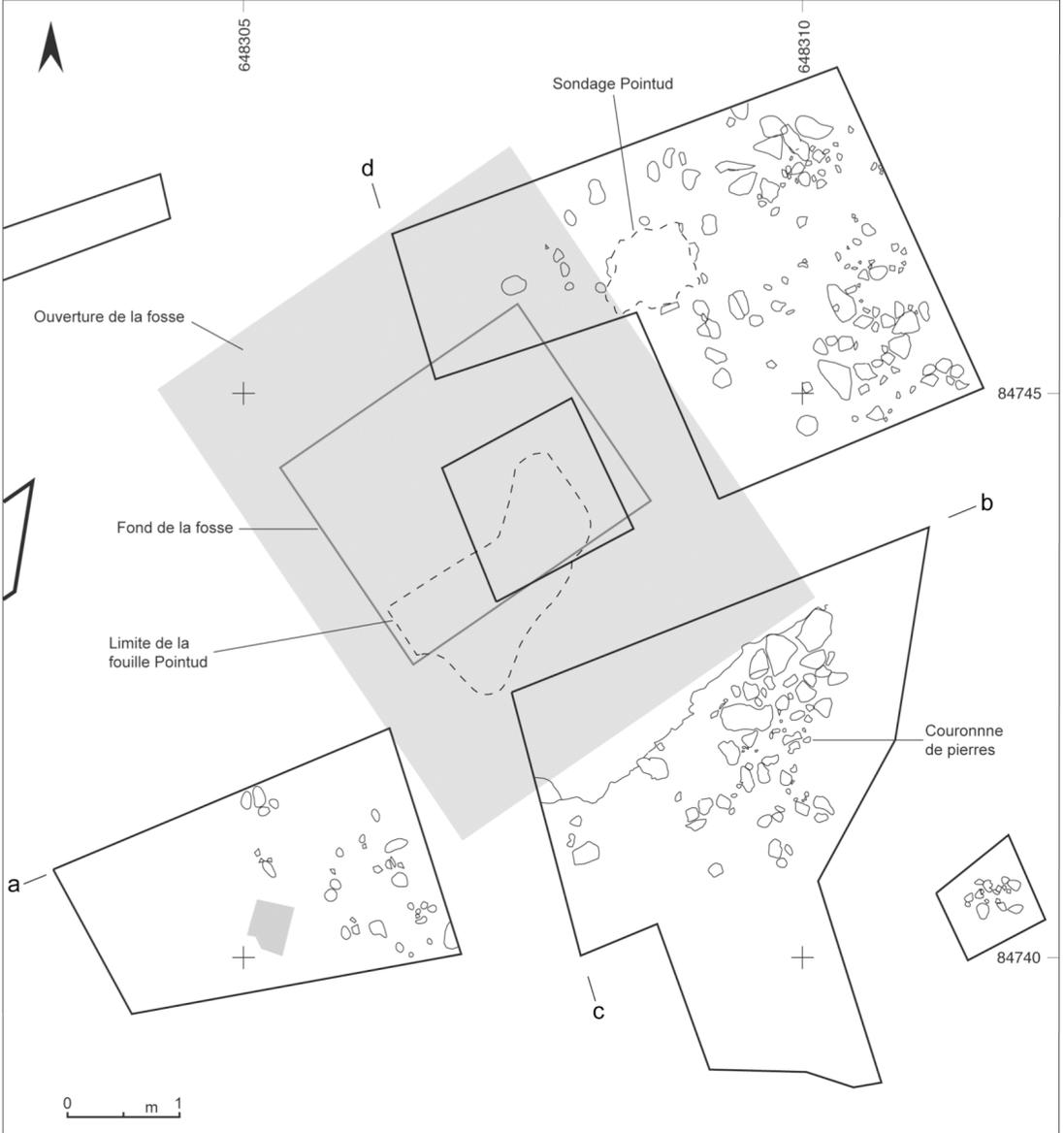


Fig. 8. Fond plat et paroi rectiligne de la fosse du bûcher



Fig. 9. Coupes stratigraphiques Sud-Nord et Ouest-Est du bûcher en fosse

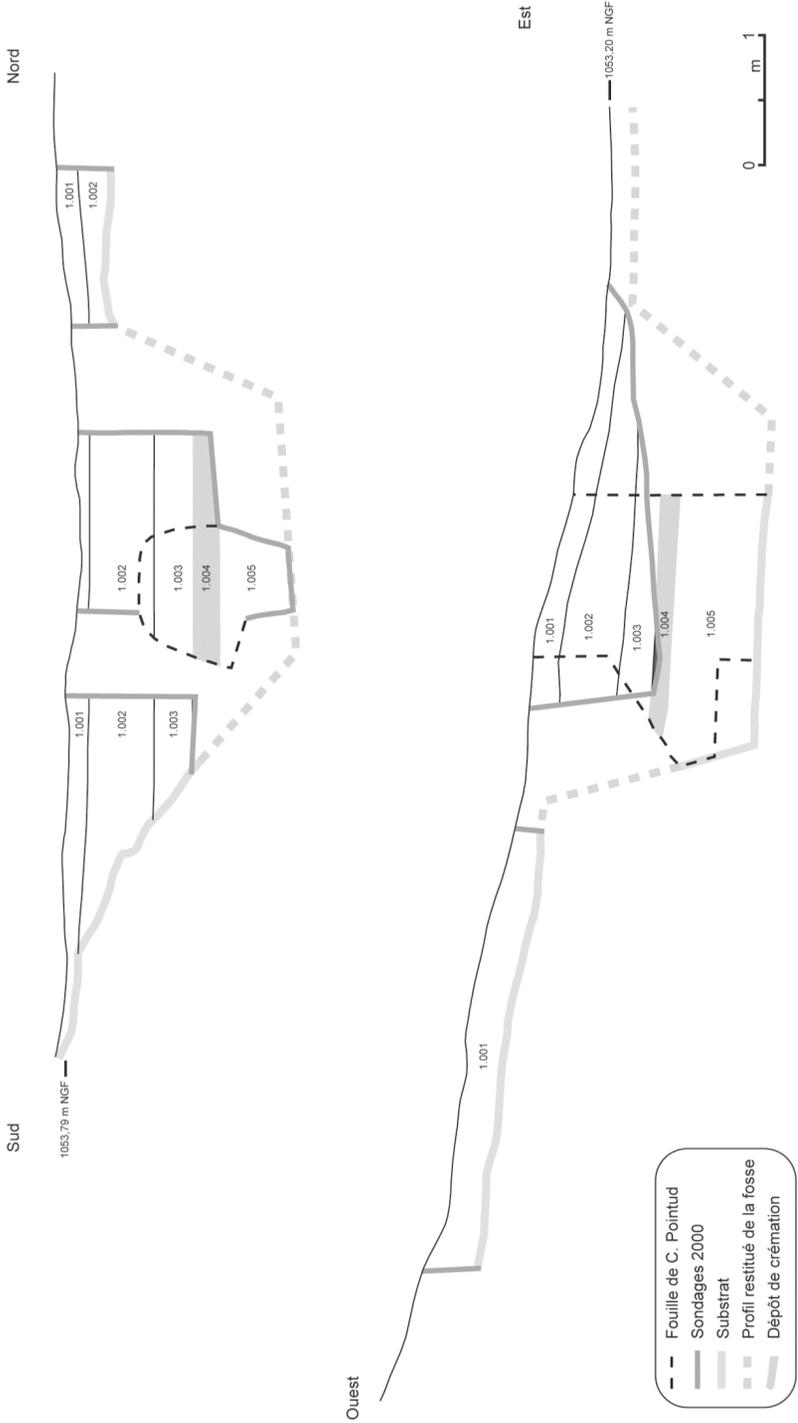


Fig. 10. Hypothèse de restitution d'un bûcher funéraire
(GAITZSCH – WERNER [1993], 61, fig. 6)

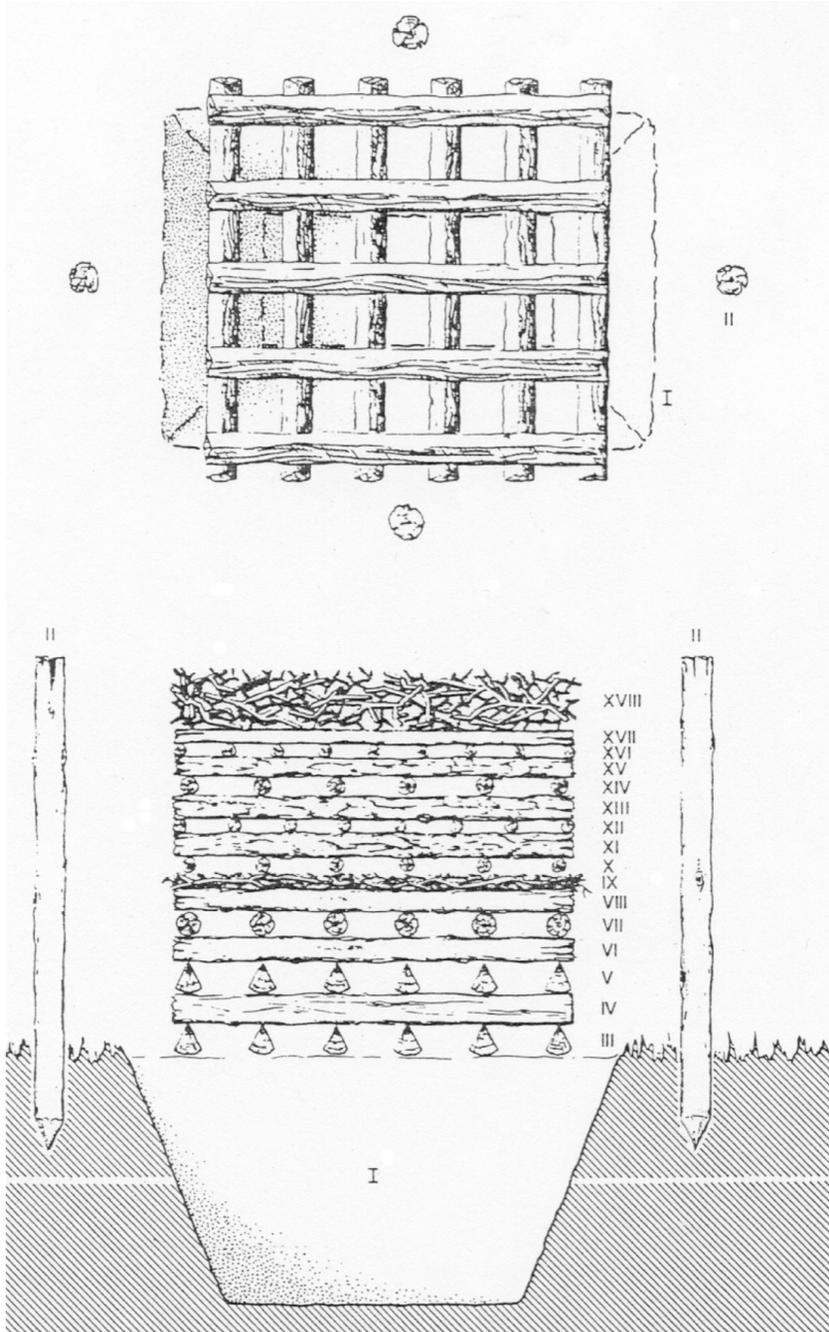


Fig. 11. Hypothèse de restitution d'un bûcher funéraire
(HELLY - BLAIZOT [2002], 170)

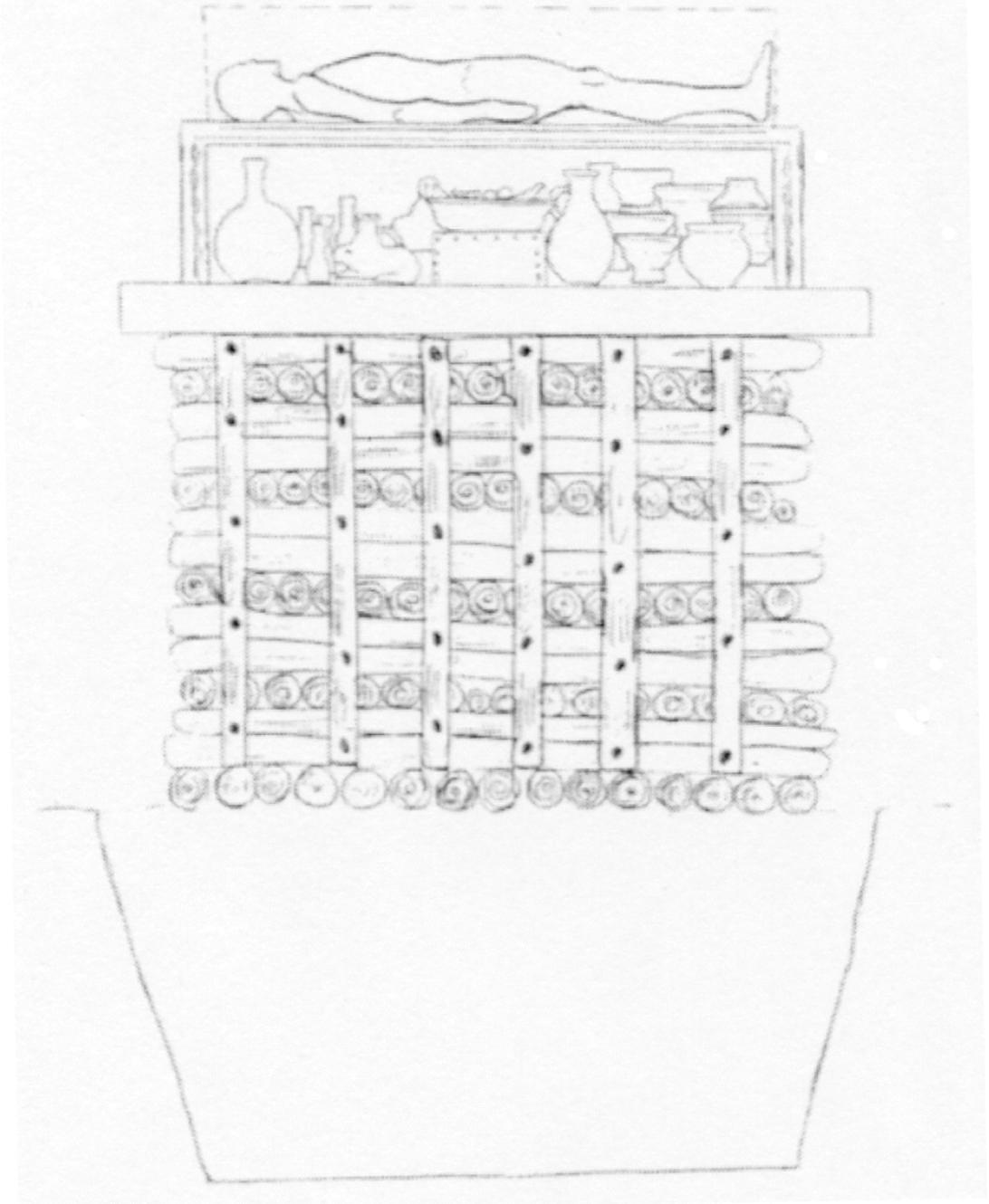


Fig. 12. Échantillon de mobilier céramique du bûcher en fosse
(Cl. Lucile HUBERT)

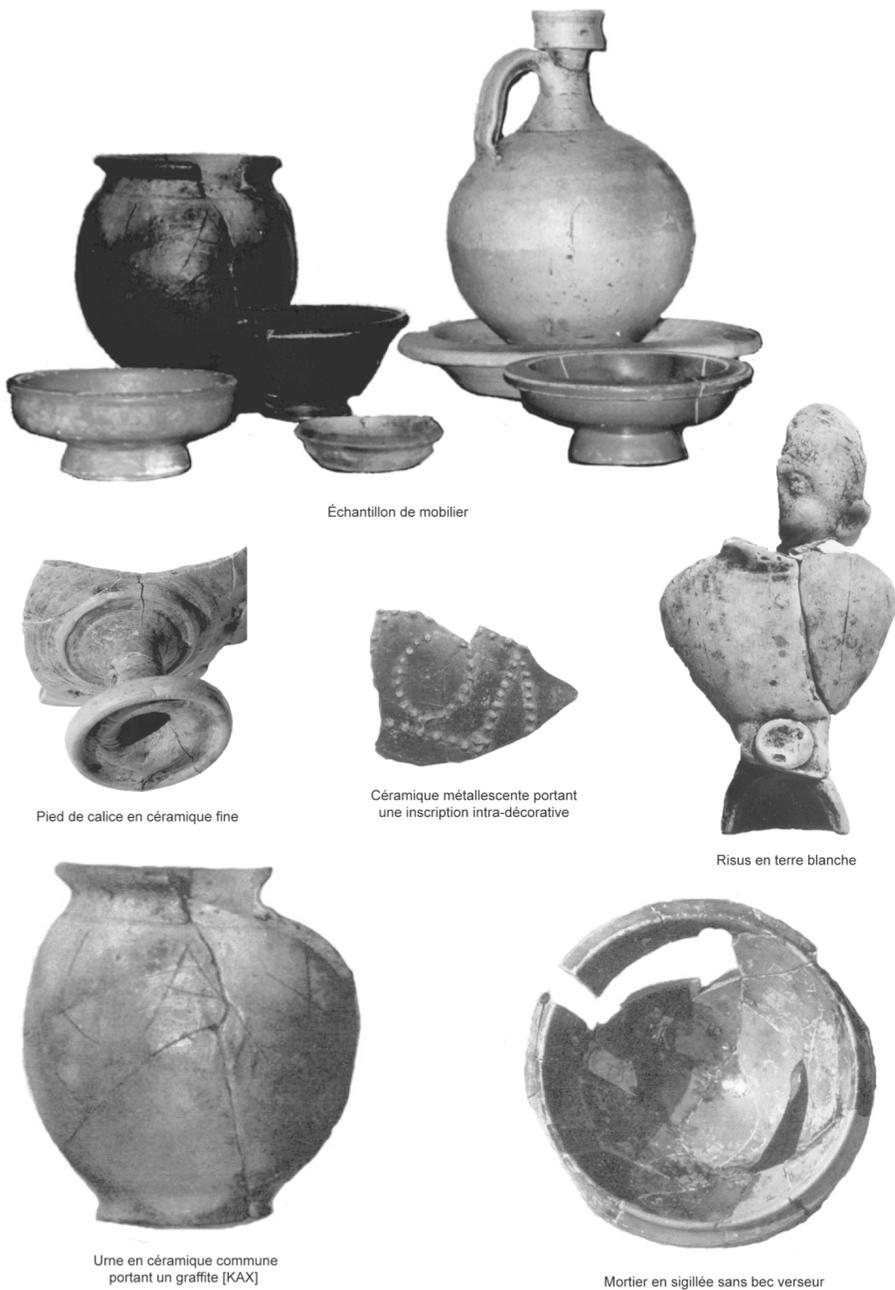


Fig. 13. Composition du mobilier céramique. A. en nombre de fragments – B. en poids
SIG : sigillée – TN : terra nigra – VRP : vernis rouge pompéien – PF : paroi fine – MET : métalléscente –
CRG : céramique + engobe rouge – COX : commune oxydante – DOR : commune d'orée au mica – COM : communes diverses –
AMP : amphores

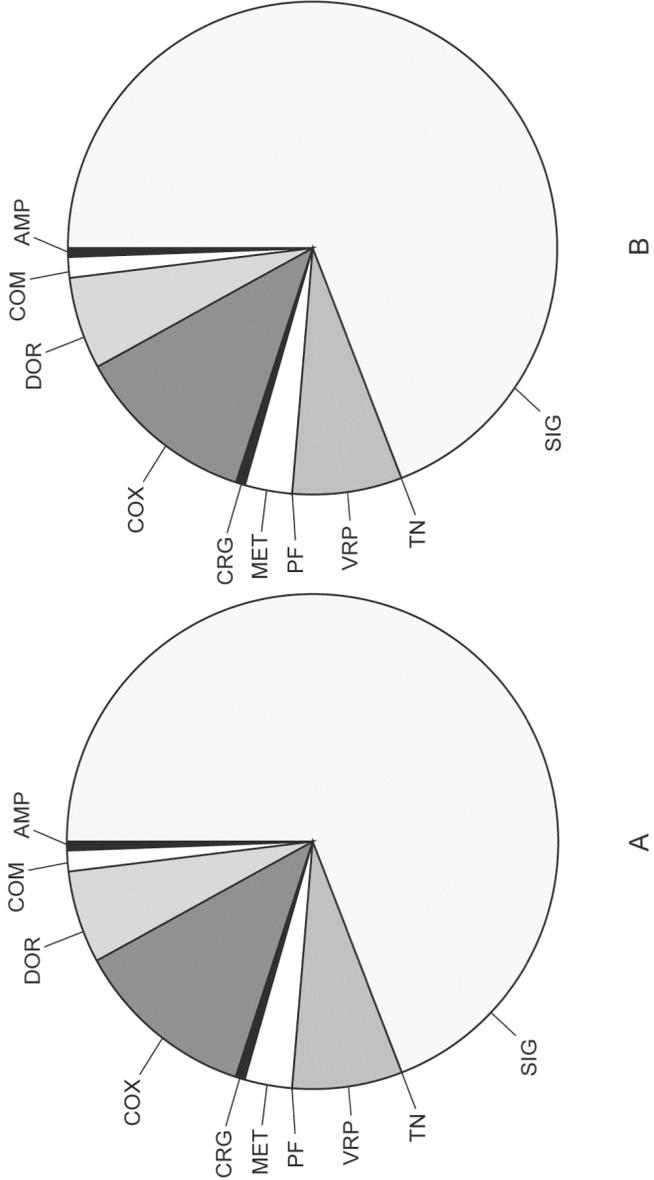


Fig. 14. Typologie des céramiques sigillées présentes dans le bûcher

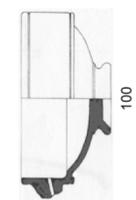
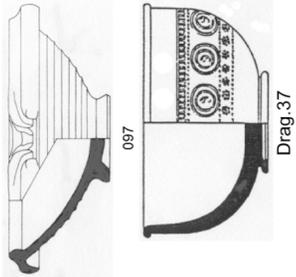
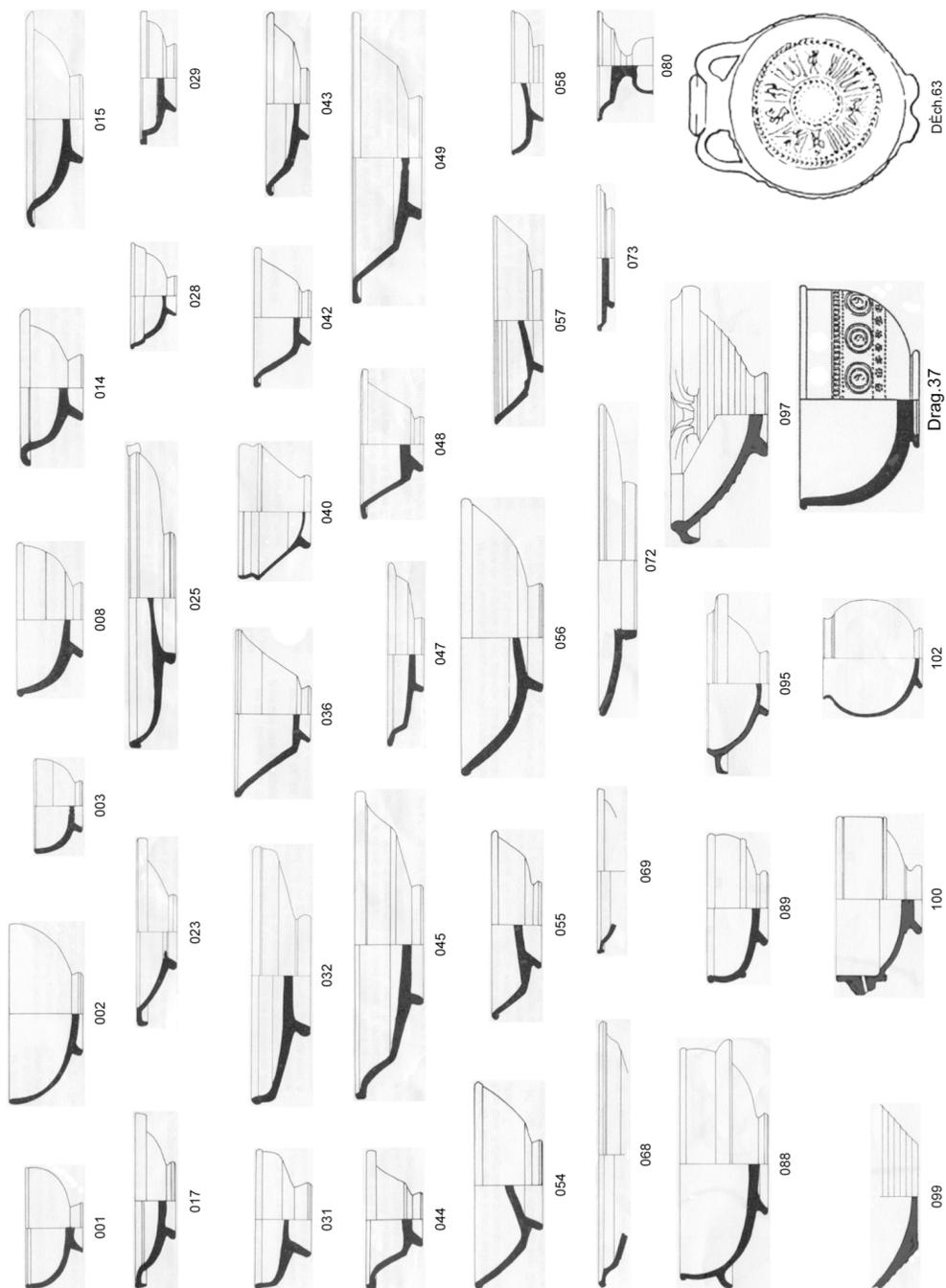


Fig. 15. Quantification des différentes formes de sigillées présentes dans le bûcher (A : en nombre de fragments – B : en nombre de formes entières)

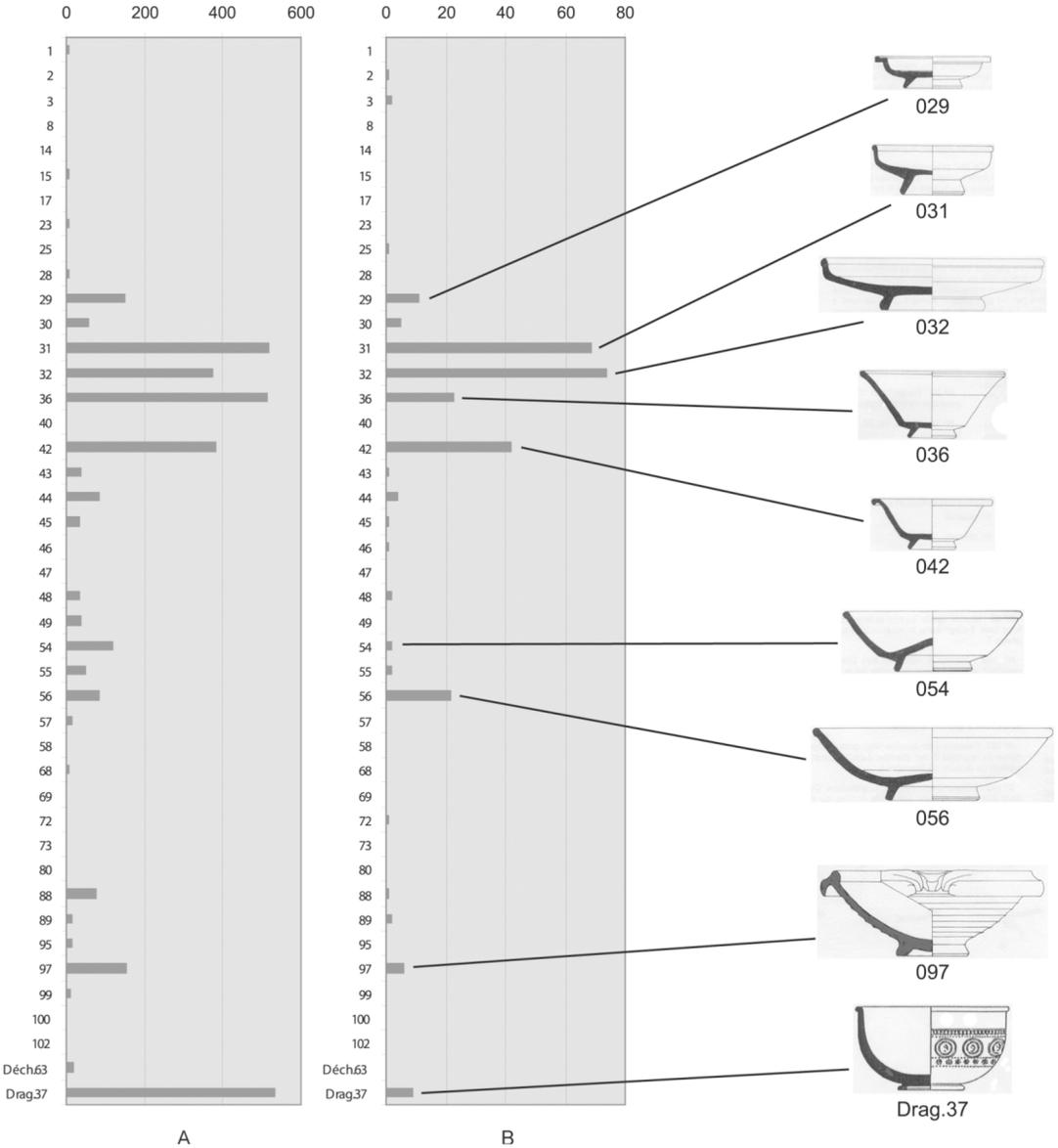
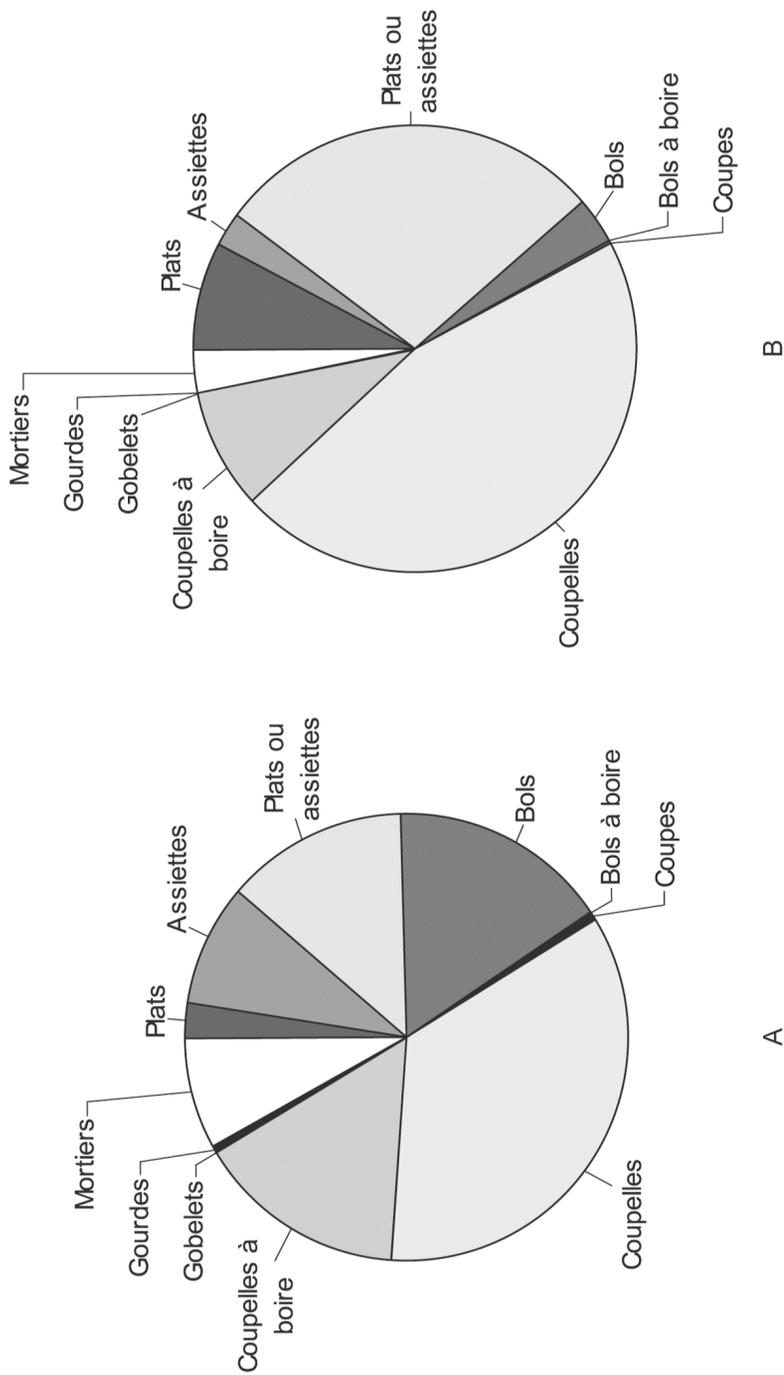


Fig. 16. Répertoire des formes de céramique sigillée
(A : en nombre de fragments – B : en nombre de formes entières)



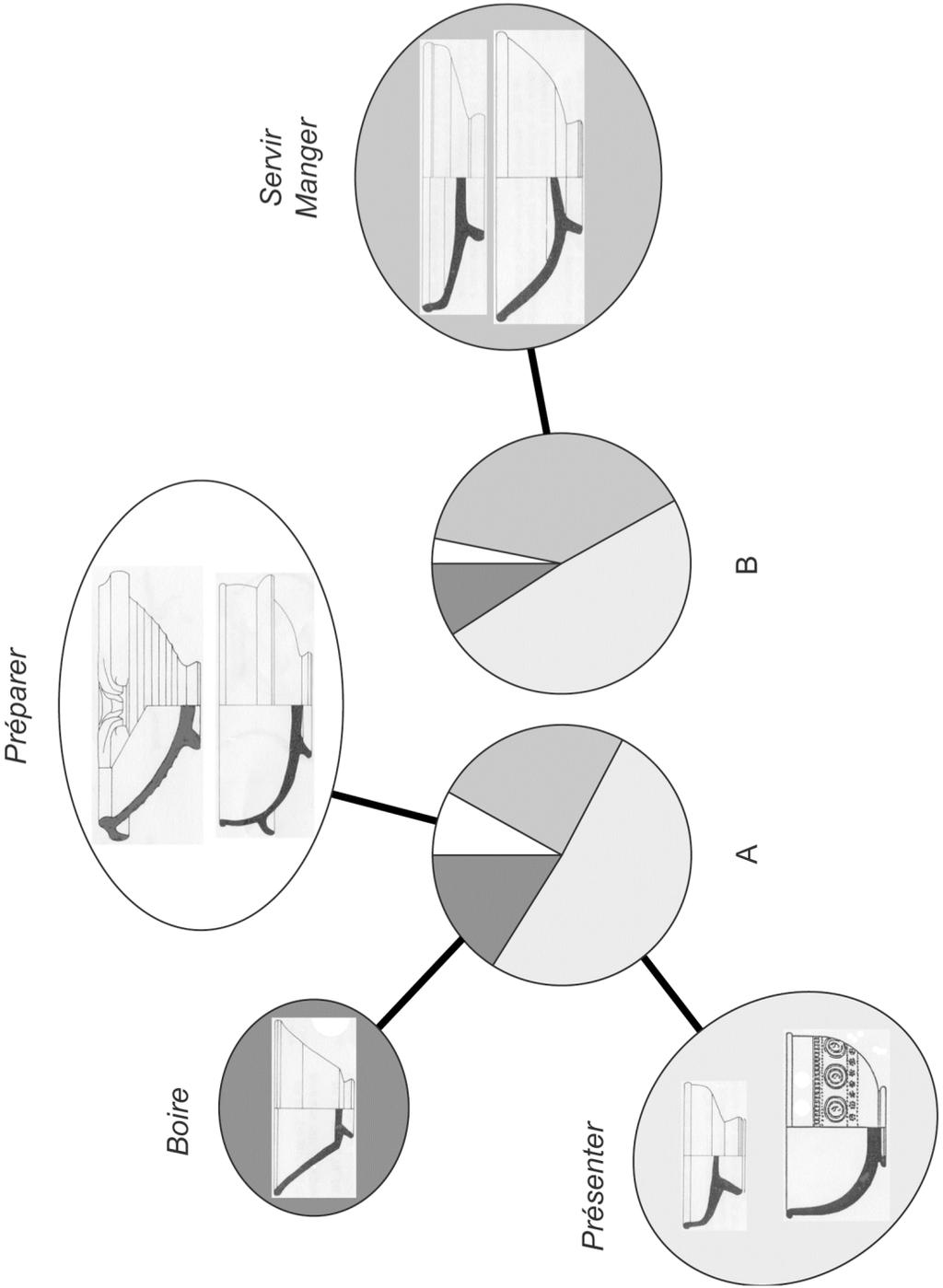


Fig. 17. Répertoire fonctionnel des sigillées du bûcher (A : en nombre de fragments – B : en nombre de formes entières)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Portrait de Pythodoris, provenant d'Éphèse	48
Portrait de Domitien	49
Portrait de Claudia Antonia Tatiana, provenant d'Aphrodisias	50
Portrait de M. Holconius Rufus, provenant de Pompéi	51
Portrait d'homme, provenant de l'odéon de Carthage	52
Statue d'Hadrien, provenant de Vaison-la-Romaine	53
Buste en argent provenant de Vaison-la-Romaine	54
Portrait féminin, provenant du <i>macellum</i> de Pompéi	55
Portrait masculin en « Hüftmantel », provenant du <i>macellum</i> de Pompéi	56
Portrait de Valerianus, provenant de l'édifice à abside de Roselle	57
Plan. La terrasse basse de Philippes vers la fin du II ^e siècle ap. J.-C., plan restitué	118
Les festivités dans les <i>Libri di Ricordanze</i>	202
Écrire et décrire quelles fêtes ?	203
Les cérémonies d'accueil des visiteurs de marque	204
<i>Alba Pompeia</i> . acrolithe féminin (face)	257
<i>Alba Pompeia</i> . acrolithe féminin (côté)	258
Rome, acrolithe Albani (<i>Iuno Regina</i>) (face)	259
Rome, acrolithe Albani (<i>Iuno Regina</i>) (côté)	260
Rome, Hercule du Capitole (face)	261
Rome, Hercule du Capitole (côté)	262
Rome, acrolithe féminin (<i>Fortuna huiusce diei</i>)	263

<i>Tridentum</i> , acrolithe féminin	264
<i>Brixia</i> , tête féminine colossale	265
<i>Brixia</i> , inscription républicaine	266
Planimétrie del santuario : stato della ricerca nel 1931	281
Decreto in onore di guidici coi	282
Decreto in onore di guidici coi	283
Dediche a <i>Theopompus di Cnido</i>	284
Dedica di una biblioteca nell' Asklepieion da parte di <i>C. Stertinius Xenophon</i>	285
Dedica ad <i>Asklopios Kaisar Sebastos kai Hygia Hepione</i> da parte di <i>C. Stertinius Xenophon</i>	285
Pianta del <i>theokoleon</i> , con indicazione del primo restauro	302
Pianta del <i>theokoleon</i> , con indicazione del restauro di I sec. a.C.	303
Esedra della famiglia di Γλαῦκος	304
Localizzazione dell'esedra ai margini della via processionale al <i>bomòs</i>	305
Plan de la « casa dell'Atrio a Mosaico » d'Herculanum	326
Façade restituée vers la mer de la « casa dell'Atrio a Mosaico » et de la « casa dei Cervi »	327
Plan restitué partiel de la résidence de la Butte-Saint-Antoine à Fréjus	328
Emplacement des thermes dans les <i>villa</i> de l'Antiquité tardive a. São Cucufate, <i>villa</i> III b. Le Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever	340
Maison des Nones de Mars à Limoges	341
État 1 de la Maison au Dauphin de Vaison-la-Romaine	342
Emplacement des statues non impériales dans les Thermes d'Hadrien à Leptis Magna	343
Restitution du portique de façade des thermes de Barzan	344

Narbonne, maison du Clos de la Lombarde. Peinture du mur du fond du <i>Triclinium</i>	357
Chartres, Maison de la place des Épars. Peinture de l' <i>oecus</i> 1, restitution à partir du fragment de procession	358
La Croisille-sur-Briance, <i>villa</i> du Liégeaud. Peinture du <i>munus gladiatorum</i> . Dessin de l'ensemble 17	359
Périgueux, <i>domus</i> des Bouquets Peinture des gladiateurs. Proposition de restitution	360
Yvonand, <i>villa</i> de Mordagne. Peinture de <i>venatio</i> . Proposition de restitution.	361
Orange - Saint-Florent, maison A1 : détail du nom de C. Clodius P(ublii) f(ilius) sur le sol en <i>opus signinum</i> de la pièce d1	393
Capoue - Détail de la mosaïque de P. Confuleius Sabbio	393
Ivailovgrad - Détail de la mosaïque de la pièce 10 de la <i>pars urbana</i>	394
Pompéi (VII, 2, 1-17, exèdre g.) - Portrait dit de <i>Terentius Neo</i> et de sa femme	395
Evreux - Rue de la Harpe, maison A : reste de visage masculin	396
Pompéi - Hermès de <i>L. Caecilius Iucundus</i>	397
Stabies - Portrait familial	398
Pompéi (VII, Occ., 15) - <i>Atrium</i> secondaire de la maison d'A. Umbricius Scaurus et détail des <i>urcei</i> en mosaïque à son nom	399
<i>Oppida</i> et comptoirs arécomiques. Localisation des témoignages funéraires et votifs antérieurs au milieu du I ^{er} siècle av. J.-C.	417
La région de Beaucaire- <i>Ugernum</i> à l'époque augustéenne	418
Répartition des dédicaces et épitaphes (époques tardo-républicaine et julio-claudienne), et des tombes en auge (I ^{er} et II ^e siècles)	419
Répartition des autels à décor de rinceaux dans la cité de Nîmes	420
Cippe funéraire du sévir augustal C. Vettius Hypnus	421
Caractéristiques des coffres cinéraires de la nécropole du col de Ceysat	481
Composition du mobilier céramique du bûcher en fosse	481
Caractéristiques des céramiques sigillées présentes dans le bûcher en fosse	482
Répartition des sigillées par catégories fonctionnelles	483

Répartition des sigillées par grandes catégories de pratiques culinaires et/ou alimentaires	483
Localisation du bûcher et de la nécropole dans l'agglomération antique du col de Ceysnat	484
Localisation des vestiges funéraires du col de Ceysnat	485
Vue des coffres cinéraires du groupe [21]	486
Coupes des coffres cinéraires [20-21]	487
Stèle exhumée au col de Ceysnat durant l'hiver 1886-1887	488
Vue du bûcher en fin de fouille	489
Planimétrie des sondages et du bûcher en fosse	490
Fond plat et paroi rectiligne de la fosse du bûcher	491
Coupes stratigraphiques Sud-Nord et Ouest-Est du bûcher en fosse	492
Hypothèse de restitution d'un bûcher funéraire	493
Hypothèse de restitution d'un bûcher funéraire	494
Échantillon de mobilier céramique du bûcher en fosse	495
Composition du mobilier céramique. A. en nombre de fragments – B. en poids	496
Typologie des céramiques sigillées présentes dans le bûcher	497
Quantification des différentes formes de sigillées présentes dans le bûcher (A : en nombre de fragments – B : en nombre de formes entières)	498
Répertoire des formes de céramique sigillée (A : en nombre de fragments – B : en nombre de formes entières)	499
Répertoire fonctionnel des sigillées du bûcher (A : en nombre de fragments – B : en nombre de formes entières)	500
Stèle funéraire épigraphique de M. Caelius, fils de Titus, centurion	522
Antonov	523
Dignitaire soviétique	524

TABLE DES MATIÈRES

Éric Foulon <i>Introduction</i>	9
Mireille Cébeillac-Gervasoni, Laurent Lamoine & Frédéric Trément <i>Ad limina</i>	11

PREMIÈRE PARTIE LES ÉLITES LOCALES VUES PAR LE REGARD DES AUTRES, HIER ET AUJOURD'HUI

Sylvie Pittia <i>Les élites siciliennes au miroir du plaidoyer cicéronien contre Verrès</i>	15
Emmanuelle Rosso <i>Élites et imitatio : la reprise par les élites des types statuariques impériaux</i>	33
Michel Christol <i>En-deçà du monde des notables : la situation en Gaule Narbonnaise</i>	59
Gino Bandelli <i>La ricerca sulle élites della Regio X nell'ultimo ventennio senatori, cavalieri e magistrati locali dall'età della romanizzazione alla morte di Augusto (225 a.C.-14 d.C.)</i>	77

DEUXIÈME PARTIE
ESPACES CIVIQUES ET SACRÉS

ESPACES CIVIQUES

- Michel Sève
Le forum de Philippes, lieu d'autocélébration de l'élite municipale ? 107
- Pierre Cabanes
L'évergétisme à Apollonia d'Illyrie et à Dyrrachium, à l'époque romaine 121
- Maria Letizia Caldelli
Le élites locali fanno spettacolo negli edifici di spettacolo 129
- Mireille Cébeillac-Gervasoni
*Autocélébration des élites locales :
quelques réflexions autour de la viabilité* 157
- Claude Briand-Ponsart
*Autocélébration des femmes dans les provinces d'Afrique :
entre privé et public* 171
- Céline Perol
*L'autocélébration d'une élite urbaine : les festivités dans les livres
de famille des marchands écrivains de Florence, XIV^e-XV^e siècles* 187
- Patrick Fournier
*Identités urbaines et mise en scène des élites locales
lors des entrées royales de 1622* 205
- Mathias Bernard
*L'autocélébration des élites locales lors des voyages officiels
des chefs d'État et de gouvernement sous la III^e République :
l'exemple du Puy-de-Dôme* 221

ESPACES SACRÉS

- Mario Denti
*Trois statues de culte en Gaule Cisalpine. Artistes, commanditaires
de l'Urbs et clientèle locale à l'époque républicaine* 233
- Elisabetta Interdonato
*Evergetismo e dediche nei santuari greci in età romana :
il caso dell'Asklepieion di Kos* 267

Annalisa Lo Monaco	
<i>L'élite elea ad Olympia nel I secolo a.C.</i>	287

TROISIÈME PARTIE
 ESPACES PRIVÉS,
 TERRITOIRE ET ESPACES FUNÉRAIRES

LA MAISON

Pierre Gros	
<i>La basilique dans la maison des notables</i>	311
Alain Bouet	
<i>L'autocélébration des élites dans les thermes d'Occident au Haut-Empire</i>	329
Françoise Dumasy	
<i>L'autocélébration des élites gallo-romaines dans la peinture murale</i>	345
Yves Perrin	
<i>La peinture pariétale italienne de Claude à Titus : le temps des notables</i>	363
Pascal Vipard	
<i>Quelques manifestations d'autocélébration des membres des élites urbaines dans le cadre domestique</i>	379

TERRITOIRE ET ESPACES FUNÉRAIRES

Jean-Luc Fiches	
<i>Art et pratiques funéraires des élites dans la cité des Volques Arécomiques</i>	403
Jean-Pierre Chambon	
<i>Romanisation des élites locales dans la cité des Arvernes : le témoignage des noms de lieux du Lembronnais</i>	423
Laurent Lamoine	
<i>Autocélébration, mémoire et histoire des notables des cités des Gaules</i>	443
Frédéric Trément et Lucile Humbert	
<i>Une incinération spectaculaire au pied du puy de Dôme. Le bûcher funéraire du col de Ceyssat (Saint-Genès-Champanelle)</i>	463

QUATRIÈME PARTIE
CHRONIQUE DES TRAVAUX ET BILAN

Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine
CHRONIQUE DES TRAVAUX ET DISCUSSIONS

Jean Andreau
CONCLUSIONS 525

INDICES

réalisés par Claude Chomette et Laurent Lamoine

<i>Index onomastique antique, divinités et personnages mythologiques</i>	537
<i>Index onomastique moderne</i>	549
<i>Index géographique</i>	551
Table des illustrations	563

Collection *ERGA* - Recherches sur l'Antiquité

Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques
(C.R.C.A.)

AUTOCÉLÉBRATION DES ÉLITES LOCALES DANS LE MONDE ROMAIN

Contexte, Images, Textes (II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)

Ce volume donne au lecteur une idée de la complexité des liens sociaux et politiques qui reliaient dans un même *modus vivendi* des classes sociales en apparence très différentes et le monde périphérique italien et provincial à la Ville. Comment les élites, dans toutes leurs composantes, se mettaient-elles en scène dans un but de représentation, en utilisant toutes les ressources disponibles, de l'art du portrait à l'écriture, en passant par la décoration des espaces public et domestique ? Les contributions de ce volume entraînent le lecteur en Italie, en Grèce, et dans les provinces de l'Occident romain, avec un intérêt particulier pour les Gaules, entre le II^e s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C. Des points de comparaison diachroniques (du Moyen Âge au XX^e s.) et une ouverture aux champs les plus récents de la recherche (paléoenvironnement) sans négliger ceux fréquentés depuis longtemps par les historiens, ont enrichi cet itinéraire. Au bout de ce voyage, il est apparu clairement que les élites locales empruntaient toutes les voies possibles de l'autocélébration, en multipliant à l'infini les combinaisons entre les espaces (la *domus*, les *fora* et leurs monuments, les grands sanctuaires et les nécropoles), des comportements et des manifestations civiques (l'évergétisme, les spectacles) et culturels (l'emploi du latin, l'entretien de la mémoire historique, les rites funéraires). En outre, l'ensemble des travaux a confirmé l'idée que le phénomène permettait parfois de dépasser certains clivages socioculturels, au profit de femmes ou de gens humbles se livrant à l'*imitatio* des modèles aristocratiques, et a posé une nouvelle fois la question des relations des Italiens et des provinciaux avec la Ville et le Prince.

